

La Gueule ouverte

Combat Non-violent

Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile

CHRYSANTHEME

voir pages 2 et 3



LA DELINQUANCE ECOLOGIQUE

voir page 4

L'AUTRE VIOLENCE

Nous ne sommes pas allés aux obsèques d'Andreas Baader, de Gudrun Ensslin et de Karl Raspe. Il est toujours difficile d'enterrer ses morts; nos morts. Surtout en Allemagne, surtout dans une démocratie qui ment, «suicide», encourage la délation de masse, préfère opposer la Violence d'Etat aux violences et alimente la chronique de la future internationale du néo-fascisme scientifique.

Nous avons continué à lire, à écouter comme vous cette formidable intoxication si nécessaire pour imposer la réalité de l'Etat Fort.

Nous avons continué à penser que devant cette crise du système, il n'était pas question de dire n'importe quoi, n'importe comment.

Nous aurions pu pleurer dans nos colonnes, ou nous lancer dans de vigoureuses démonstrations sur violence- non-violence- résignation- mort- lutte- guerilla- désobéissance.

Nous avons choisi de chercher à comprendre, c'est à dire «prendre avec», c'est à dire être responsables devant le drame. Pas question de s'arrêter aux larmes, pas question d'approuver la mort (de qui que ce soit), pas question d'accepter une logique dont le moteur, le plus vieux du monde, est la désespérance. Pas question, non plus, de ne pas s'interroger, de ne pas critiquer, de ne pas aimer. L'affaire Baader exige ce délai qui permet le pourquoi.

Pourquoi tuer, pourquoi mourir, quand nous nous voulons vivants? Pourquoi jouer à la haine, au désespoir, quand nous voulons inventer la vie?

L'écologie pose toujours cette tentative de vivre de nouveaux possibles. Nous annonçons la fin de ce monde parce que nous avons plus encore en nous le désir d'une autre culture, autre relation des hommes à l'univers, des hommes entre eux. Parce que nous sommes intimement utopistes, nous prenons le droit de dire « Il ne faut pas mourir pour une idée »

suite page 16

CHRYSANTHEME



Existe-t-il, dans la moiteur parfumée des serres orientales, existe-t-il ce chrysanthème rouge sang que nous aimerions effeuiller, en criant notre colère et notre chagrin, sur «nos» morts de cette année ? Tombes refermées...

Vital Michalon, mort pour nous d'innocence devant la bestiale force armée, mort de la liberté de choisir, mort de refus d'une société robotisée... Les Guillotins du régime libéral, nos morts par l'injustice sociale, morts par la barbarie, morts par la bonne conscience d'un peuple qui se reconforte en supprimant les effets faute de vouloir découvrir les causes... Baader et ses amis, nos «suicidés» des prisons allemandes, morts pour nous de révolte et de désespoir, morts de différence et de solitude... Et puis, de par le monde, tous nos morts par torture, par balles, par misère, par faim, par erreur, tous nos morts par l'oppression, par la terrifiante «paix blanche»... Nos morts. Morts pour nous, morts par nous, morts sans nous...

Pour eux, en guise de fleurs et de couronnes, nous sommes deux à avoir eu envie de déposer sur le papier nos réponses personnelles à l'angoisse de la mort.

I.C.



Sachant, de tous mes sens, de toute ma conscience, de toute ma joie et de tout mon désespoir, de tout mon plaisir et de toute ma souffrance, de toute mon énergie et de toute ma fatigue, que je suis vivante, je sais alors que je suis, non pas immortelle, mais éternelle.

Je sais que je dois mourir. Je le sais très bien, très fort, très assidûment, sans vouloir jamais l'oublier ni transformer cette vérité en poésie ni en religion. Je dois mourir, cela veut dire qu'une des qualités (qualité au sens de qualification) de ma vie, c'est d'être finie. Elle commence et elle finit. C'est comme ça et il n'y a pas à y revenir. Mon corps qui est moi, mesure 157 cm. Ma vie, qui est moi, mesure un nombre déterminé d'années. Ce sont des données. Portion d'espace, portion de temps. Carrefour unique, balisé de deux mots : ma vie.

Je sais que je dois mourir, mais je sais que ma mort n'existe pas.

Du moins n'existe pas pour moi.

Seule ma vie m'existe.

Nommer la mort, c'est nommer le vide, l'inexistence. Dérisoire. Foin des grandes faucheuses entraînant dans leur puant suaire gris un pernicieux romantisme. Foin des portes du Paradis encourageant à la résignation terrestre. Foin des éthers planants ou autres métampsychoses. Mourir, ce n'est pas entrer dans quelque chose, c'est sortir définitivement de soi-même. Point final. Pourquoi être plus fasciné par le moment qui suivra ma sortie de la vie, du temps, que par le cent cinquantième centimètre, celui juste au-dessus de ma tête, à partir duquel je suis sortie de l'espace ? Le silence après Mozart, c'est toujours du Mozart, dit-on, mais l'espace après Isabelle ce n'est plus de l'Isabelle. Aucune cellule de

mon corps n'est présente dans le cent cinquantième centimètre pour savoir qu'Isabelle, ô douleur, ô poésie, ô métaphysique, ô angoisse, ô Saints Anges, ô Dieu, Isabelle s'est arrêtée au bout du cent cinquantième ! Par contre, caressez-moi, piquez-moi, brûlez-moi à l'ultime parcelle de millimètre de l'ultime cent cinquantième et je réagirai : là, j'y suis ! Là, Isabelle existe et trouve que c'est important d'avoir du plaisir ou de la douleur.

Même réalité pour la durée de la vie : rien de moi, après la fin, ne sera présent, avec sensation et conscience, pour savoir : «je suis morte». Je ne saurai jamais (ne ressentirai, n'aimerai ni n'aurai à souffrir de) mon absence à la vie. *Je ne serai plus là !...* Isabelle n'aura jamais conscience d'Isabelle morte. Par contre, jusqu'à l'ultime parcelle de temps de l'ultime seconde, ma conscience sera la conscience de mon existence. Tant que je penserai, sentirai, je me penserai, me sentirai vivante en tant qu'Isabelle, et il n'y a que cela qui soit réel. Tout le reste n'est que fantôme, fariboles racontées aux petits enfants pour qu'ils n'aient jamais connaissance de leur importance ni de l'urgence à être content de soi, à être heureux, à être agissant, parce qu'on n'a qu'une vie, qu'elle est limitée, mais que chacun de nous est éternel à soi-même puisque la seule perception qu'il aura jamais est celle de la vie et de son pouvoir.

C'est à partir de ce raisonnement que les morts violentes, cruelles, injustes, me sont odieuses : à cause de l'insupportable portion de vie (secondes d'échec dans un accident, heures de trauille à la guerre, jours de solitude dans un suicide, semaines de torture, mois de sentiment d'injustice dans une exécution, années de haine ou de désespoir pour un Baader) qui précède l'interruption définitive.

COTO DONANA 27 juillet 1963 (Espagne)

CETTE journée brûle comme la gueule d'un four propre. Il fait plus rouge, plus braise-à-vif que soleil. Je compte huit vautours fauves et cinq milans noirs dans le voile-ciel au dessus de ma tête incendiée. Le sol chaos du pierrier laisse danser leurs ombres de cape souple.

Deux rapaces m'attendent, debout et collés, sur un chêne mort. Je ne veux plus avoir peur. J'ai appris les mots et l'intelligence qui les renvoient à n'être que des fossoyeurs mal emplumés.

Hier, j'ai salué la carcasse blanche d'un bouc que le village leur a confié pour fêter les moissons.

Cela fait trois jours pleins, de l'aube au soir, que je cours vers Serpent La Mort. Trois jours à chercher ce fantôme de mythe qui doit délier ma douleur. Trois jours sans vrai chemin, sans direction réelle pour te trouver, sorcier de misère que personne n'a vu, sinon Maria la folle. Elle s'habille en rouge, colle des fleurs sur ses joues et ne paye pas l'impôt. Elle a dit que tu viendrais à ma rencontre, m'apporter l'oubli.

D'avance en feu; j'aurais dû m'apercevoir que les suées de mes pas avaient déjà calmé la douleur.

Je n'en ai plus pour longtemps. Le médecin de la ville m'a vendu une boîte de carton gai. Je n'ai pas conservé ces ampoules de liquides jaunes « pour me soulager, en dernier recours ! »

Ce con veut que je meure sans bruit, sans dégueuler mes tripes, sans hurler « maman », sans pleurer jusqu'au sang sans m'accrocher au lit jusqu'à l'os. Crever propre, net, inodore, asexué et recueilli...

Je ne veux pas mourir, c'est con la vie.

S'ils croient que je ne les ai pas entendus répéter, comme au théâtre, leurs condoléances... Même toi, la compagne de l'amour et de l'habitude; tes yeux ne semblent pas comprendre que je refuse l'absurde de la mort...

Ce qui est ne peut cesser d'être...

Laissez-moi.

J'ai quitté la sierra de flammes. Le fond de la vallée encaissée par les dalles de pierres blanches, crache une brume toute fine.

Le Vert de la forêt expire ses parfums ! Dans une gradation de musique lente, l'herbe et les feuilles se mettent à enlacer le feu solaire. Des demi-teintes chargées d'eaux vives et cascades, de chants des passereaux, mangent la chaleur sèche et silencieuse, colportée par les vautours du plateau.

Il me faut écouter mon souffle et le suivre, pour que mes pensées s'accrochent de cet état neuf.

Le mobile, le mouvant composent l'atmosphère. Cris, chants, vents brouilleurs de feuillages braillards, explosion de l'eau argent sur la roche blanche, fuite des

À PROPOS DE LA MORT DEUX OU TROIS CHOSES QUE JE SAIS DE LA VIE

C'est à partir de ce raisonnement que je cherche sans violence à préserver ma vie et celle d'autrui dans tous les domaines où mes choix personnels risquent d'être déterminants : c'est une partie de mon engagement dont la raison seconde est plus profonde.

Me sachant vivante, je me sais mortelle, finie dans le temps absolu, mais éternelle à moi-même. Je me sais aussi encaquée dans un tout petit corps, finie dans l'espace, mais universelle, quasi infinie dans ma pensée : par la fenêtre de ma chambre, en ce moment, je vois les branches rabougries d'un vieux pommier. Tant que je ne le regarde pas, il ne me concerne pas, ce pommier puisqu'il ne me fait pas d'ombre, ne s'écroule pas sur la maison, ne bruisse pas, rien. C'est comme s'il n'existait pas. Pourtant, sans lever les yeux de ma machine à écrire, rien qu'en l'évoquant, en l'imaginant dans ma tête, je lui donne tout à coup existence, matière, forme, couleur, odeur, lumière, pour moi, et aussi pour vous à qui j'en parle. De même que vont exister, au second plan, la prairie avec ses vaches, le rideau d'arbres, la colline et derrière la colline, bien qu'il me soit impossible de la voir même en levant la tête, La Clayette, plus loin encore, Paris, ailleurs vous, penché sur votre journal, ailleurs encore, un jardinier chinois dans sa serre à la lumière dorée... nous pouvons même, ensemble, faire exister Mars et ses habitants la voie lactée... l'infini. Tout ça grâce aux

quelques cellules de notre petit corps mortel...

Les petits hommes verts, certes, ne vont pas en profiter pour venir me chatouiller les pieds. Monsieur le délicieux jardinier chinois ne s'apprête pas à m'apporter le plus joli chrysanthème de sa collection. Bien qu'existant dans ma pensée, jolis, gentils, ils me concernent peu. Par contre, le fascisme, quand je l'évoque, les tortures, la peur, la famine, l'humiliation d'autres humains, me touchent directement : ils empêchent que ma perception de la vie soit harmonieuse. Ils me «gèneront», me seront un poids, une entrave, une douleur jusqu'à

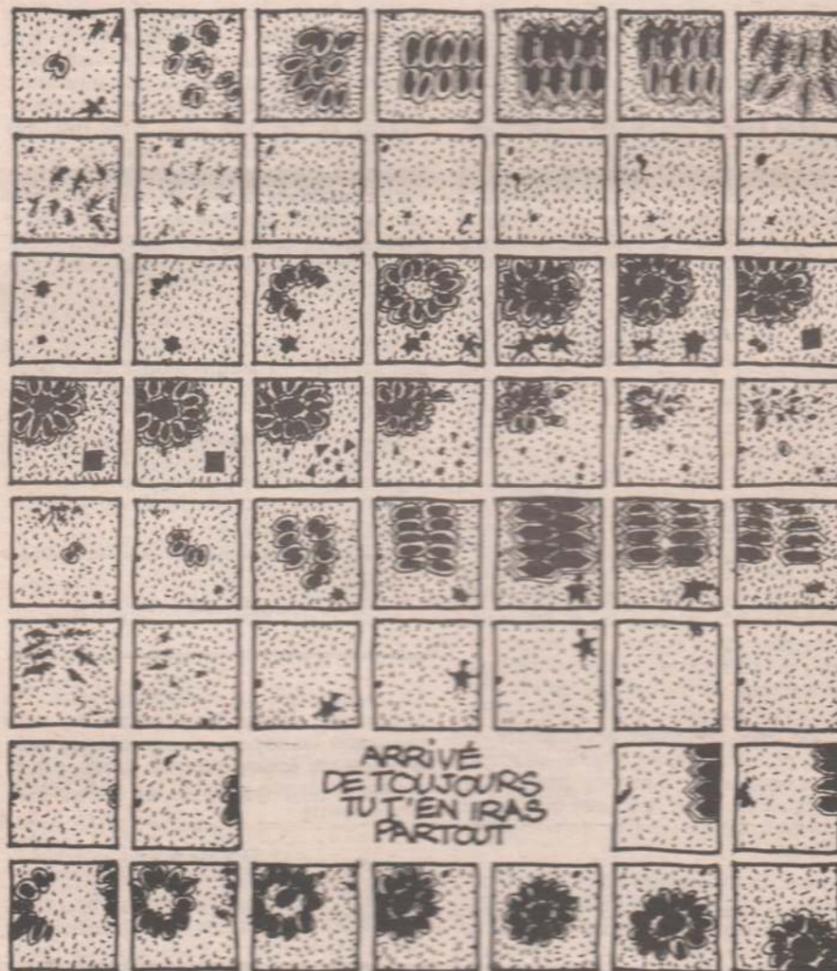
l'ultime seconde de l'ultime instant de ma vie. Je les emporte partout avec moi parce qu'ils existent comme j'existe, en même temps que moi, donc présents dans ma conscience, dans ma connaissance intellectuelle de ma propre vie et de son contexte. En ce sens, ils me concernent directement.

Ce n'est peut-être que pour calmer ce prurit que je ne puis vivre sans engagement, sans essai, à mon échelle, de «faire changer les choses», de faire disparaître de ma propre vie instinct de propriété et désir de pouvoir, considérés comme les deux premiers facteurs de violence.

C'est parce que j'aime la vie, ma vie finie dans le temps et dans l'espace mais illimitée dans ma perception intellectuelle du monde et de l'humanité que mon engagement est écologique, désobéissant, non-violent, que je n'emploierai jamais, je l'espère, les moyens de la violence et de la mort donnée ou recue pour parvenir à mes fins calmantes d'angoisse. C'est parce que je sais que *La Vie* pour moi, n'existe qu'à travers *ma vie*, que je n'ai que peu de temps, mais beaucoup de moyens à travers les autres vies, celles de mes amis, de mes amours, de mes lecteurs, pour avoir du plaisir avec *ma vie/La Vie*, que je fais partie de l'équipe Gueule Ouverte Combat Non Violent, loin des milieux où le fantasme est érigé en statue de la vérité, l'autojustification en dogme, l'inconscience en science ou le désespoir en religion... C'est parce que je me sais mortelle que je ne crois pas en la mort : seulement en la vie.

Voilà le chrysanthème que je voulais déposer avec vous, bien prétentieusement, sur la tombe de Baader et de tous nos morts : ma petite philosophe de grande inculte. Avez-vous déjà bien observé un chrysanthème ? La plus belle fleur à mes yeux : ses pétales s'enroulent les uns aux autres, courbés, enlacés, refermés sur un secret. L'odeur, acide, est celle des humeurs intimes... C'est une fleur d'amour, pas de mort. La voulez-vous ?

Isabelle Cabut



JEAN CALON

« De l'instabilité chronique de la vie chacun replonge dans la stabilité créatrice de la mort... » Tu as dit « Ton souffle éteint marquera le début d'une infinité d'autres souffles... » Je suis allé vers le rond de soleil; comme tu avais prévu, un serpent moiré glissait sur un affleurement de granit.

Je me suis assis... mon cœur bat très calmement; le serpent s'est glissé sur mon bras nu... J'ai vu sa gueule aux deux crocs ivoire se fermer dans le creux de mon bras, juste où la peau est soulevée par les canaux gris-bleus de mes veines.

Le reptile aux yeux comme des barres de lune, a serré très fort le muscle au dessus de sa morsure. Ce garrot vivant a fait perler des gouttes de sang mêlé de liqueur claire à

l'endroit de la blessure. Serpent la Mort a soudain lâché son étreinte : une vague forte poussée de l'intérieur m'a noyé.

J'ai d'abord senti le phénomène étrange et irréel de rouler dans le choc d'une vague marine qui va et vient. Très vite, je vivais la vague, j'étais l'intimité rythmique de cette brassée d'écume s'écrasant, roulant le sable, défilant pour mieux renaître... En fait j'étais plus que le flux et le reflux, j'étais l'océan battant en rythme tous les rivages, toutes les profondeurs. Eaux propulsées du partout par les battements de la planète. Je portais la terre comme un cœur gigantesque, palpitant à tout va... Énergie pure qui gonfle la matière. Mes pulsations marquaient l'alternance du jour et de la

LA-MORT

nuit, le roulement des quatre saisons comme le tam-tam de la pluie et du soleil. Sans cesse, dans des lieux sans limite, dans des temps sans unité, je m'équilibrerais dans cet ensemble énergétique de contraction extension...

Inspiration, expiration : voilà que je vivais le souffle de l'intérieur. Battement régulier de l'univers des étoiles, pulsations inouïes de l'univers des atomes. Cette explosion nourrie de sa fin, je l'appelais joie.

Je pénétrais ainsi tous les souffles.

Enfin ma mouvance, toute d'équilibre, se déchâna dans un rythme mille fois aimé et solide. Je battais la respiration de deux sexes amoureux. J'inspirais dans la femme, je brûlais mon expiration dans l'homme. Cette pulsation bouleversait ma joie. Je sentis comme un vide angoissant dans le roulement terminal de l'orgasme.

Mon souffle se figea dans l'édifice complexe de quelques acides désoxyribonucléiques. Avant de m'éteindre pour laisser naître le rythme instable de l'œuf qui grandirait dans le ventre féminin, j'eus seulement le temps de me dire « c'est con la mort, je ne veux pas vivre ».

Asselin

° « Tu n'as que le droit d'être mangé ou de servir de fumier », Robert Hainard (*Expansion et Nature*).

SERPENT-

lapins, bond de la lumière dans le vitrail des arbres.

Ici la nature incongrue, paillard, ébouriffé, inhumaine bat son plein.

Et quel son !

Sonnaille des coucous trop nombreux, roucoulement amoureux, piaaillement maternel, crachat d'un sanglier, aboiement du chevreuil. Mon pas s'efface sur la mousse. Je crois que si je m'arrêtais, le lierre émeraude, la clématite plus douce m'envahiraient comme ce tronc de frêne tout tissé.

Tu es là, enfin.

Serpent-la-Mort, habillé de clairière et d'étang à hérons. Tu es là, autre moi-même de jeunesse, quand ma chevelure était de soie. J'ai voulu te dire; tu as parlé le premier « Tu n'as que le droit d'être mangé ou de servir de fumier »*

Et moi qui venait chercher le droit de vivre; le droit de me battre, de me résigner, de souffrir autant que de jouir. Le droit au déséquilibre.

Ce 28 juillet, tu m'as appris le «devenir». Je ne suis pas, je deviens. Je savais déjà, mais je n'avais pas encore senti combien le néant d'où je sortais était en fait une puissance fantastique de matière, d'énergie pas encore liées, pas encore conscientes... tu m'as décrit comment je et chacun vibraient comme une sorte de nœud ponctuel des liens multiples de l'univers... Tu as dit

La délinquance écologique

Réuni à Nice, le 17ème Congrès de criminologie traitait cette année de la délinquance écologique. L'intérêt des juristes pour la chose écologique est significative de l'inquiétude croissante ressentie devant les pollutions industrielles et autres Seveso. L'arsenal juridique que les criminologues ont à leur disposition est bien peu adéquat pour résister aux dégradations quotidiennes discrètes et répétitives dues aux pétroliers qui vidangent en mer ou aux usines qui crachent dans l'atmosphère leur long panache de gaz toxiques.

Louable préoccupation que de vouloir chatier les délinquants impénitents. Encore faudrait-il être d'accord sur ce qu'est l'écologie, et être bien certain que cette société-là est résolument décidée à mettre fin aux pollutions de tout ordre.

Pour qui n'a pas de formation de droit, les juristes criminologues sont des gens passionnants à écouter et à comprendre. Ils ont, grâce aux lois, une grille de lecture de la société qui les contraints à passer au peigne fin tous les travers et les avatars de notre vieille planète et rien ne saurait leur échapper de ce qu'il convient d'appeler, délits, contraventions ou crimes. La criminologie qui peut se définir comme l'étude des différents facteurs du crime n'est pas une science très précise comme c'est le cas de toutes les sciences humaines et il est dangereux de croire qu'on traite de criminologie lorsque l'on donne quelques éléments pseudo-scientifiques sur la motivation du crime. D'autre part, il faut faire le «catalogue» des infractions et définir celles-ci. C'est la fonction de la loi pénale. Mais la criminologie au contraire du droit pénal s'attache à étudier ce qu'est la «mentalité délinquante» qui existe, même en cas de suppression de la loi pénale, donc de l'infraction, et qui correspond à un phénomène de déviance par rapport aux normes morales, sociales et juridiques, d'une société donnée.

Cette définition fait d'ailleurs de la criminologie une technique dangeuse. Elle a en effet un champ d'application qui dépasse de beaucoup celui du droit répressif qui est rigoureusement régi par le vieil adage «*nullum crimen, nulla poena, sine lege*» (nulle crime, nulle peine sans une loi). Le criminologue au contraire en s'attachant à l'étude du profil physique, psychologique et moral du délinquant contribue sans avoir besoin d'ordinateur à une «mise en fiche» des populations. Après quoi, il conviendra d'agir en conséquence sur le milieu concerné.

A l'occasion de leur 17ème Congrès, les criminologues ont retenu l'étude des pollutions et leurs travaux viendront enrichir et compléter un jour ou l'autre le droit pénal... Hélas, on le verra, la grille de lecture qu'ils appliquent à la société, pour intéressante qu'elle soit, les condamne au réformisme et à la collaboration avec le système en place.

QUELLE RÉPRESSION ?

A quelques exceptions près, l'histoire, l'on s'en doute, a ignoré le délit de pollution. Dagobert, écologiste avant l'heure, avait bien promulgué une loi ordonnant que «*si quelqu'un salit et corrompt par des immondices les eaux d'une fontaine, il sera condamné à la nettoyer et à payer six sols d'amende*», mais elle relevait plus du bon sens et de la sagesse que d'une vue prophétique en matière d'écologie...

Depuis, l'approche pénale du phénomène écologique a bien progressé. Minamata, Ekofisk, ou Seveso ne sont plus les prédictions, que certains membres du Congrès continuent à juger catastrophistes et inutilement alarmistes, mais bien des crimes

perçus comme tels. Pourtant, en l'absence d'une conscience politique-écologique claire, certains juristes convaincus, et on les comprend, que le meurtre d'un pic-vert, oiseau protégé par la loi, est un délit écologique, s'interrogent pour savoir si la construction d'une «marina» est bien aussi une manifestation de cette même délinquance !

En 1972, 88 638 condamnations en matière d'infraction de pollution ont été recensées dans toutes les Cours d'Appel de France. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que les magistrats sont verts, car à bien lire les statistiques, il ne s'agit que de l'application des infractions à la réglementation sur les émissions de bruit, sur l'affichage, ou sur le camping-caravaning. Le loulou de banlieue qui a percé le pot d'échappement de sa pétrolette, le militant colleur d'affiches ou le campeur sauvage représente à eux trois le profil statistique du délinquant écologique ! A bruit égal, les décibels des motos et ceux du Concorde agacent différemment les oreilles de ceux qui sont chargés de faire appliquer la loi. Par ailleurs, de nombreux textes restent lettre morte et les industriels fautifs sont surpris et indignés de se trouver le cas échéant devant la justice sur le banc d'infamie au côté des voleurs !

En l'absence de répression ou la faiblesse des amendes qu'il est préférable de payer plutôt que d'installer de coûteux équipements de dépollution, Mr Riolacci, Juge au Tribunal de Grande Instance de Marseille, un «shérif» à la Fayard, ne se prive pas pour déclarer qu'à l'instar des emprisonnements de patrons en matière d'accident du travail, qui ont fait véritablement progresser les mesures de sécurité dans l'entreprise, de telles méthodes à l'encontre de patrons pollueurs seraient aussi convaincantes et persuasives. Il propose par ailleurs la création d'un casier judiciaire écologique qui permettrait de repérer les pollueurs récidivistes.

Le Conseil Européen du Droit à l'Environnement réuni à Londres en juin 77 a adopté une longue résolution dans laquelle la valeur fondamentale de l'environnement, au même titre que la vie ou la propriété privée ou publique, est soulignée explicitement. Ce rapport indique aussi que «les sanctions principales d'emprisonnement et d'amende devront être accompagnées de mesures réparatrices et que des sanctions complémentaires pourraient être prononcées : interdiction d'exercer, fermeture de l'entreprise, suspension du fonctionnement des installations, publicité de la condamnation, etc...»

A moyen terme on a fait remarquer que les associations écologiques pourraient se porter partie civile contre les pollueurs, ce qu'elles ne peuvent faire que très difficilement actuellement, remportant ainsi une victoire semblable à celle des syndicats voici bien des années.

A l'heure actuelle, le bruit et la fureur des écologistes parvient étouffé à l'intérieur des prétoires, mais le monde du droit est persuadé qu'il doit tenir son rôle dans les

préservations des équilibres à venir. Il n'empêche que la dimension écologique vient perturber sérieusement les rouages traditionnels de la justice.

Le Congrès de Nice aura été un incessant ballet entre l'écologie et la délinquance qui s'y applique, conçu comme un incident annexe à la société technicienne, une sorte de problème à résoudre au sein du système, ou l'écologie conçue comme une stricte observation des lois de la nature, qui elle-même transformée par l'homme serait prise en relai par une juridiction supérieure dont l'objet serait la préservation impérative de la vie. Les pénalistes ont des convictions écologiques plus ou moins modérées. Ce ne sont pas eux qui trancheront le problème. La loi est nécessaire pour une vie sociale tolérable mais elle est aussi le garde-fou et la caution d'un système dont on sait bien qu'il tend frénétiquement à se conserver.

Or l'écologie est révolutionnaire. La loi écologique, fut-elle bonne en soi, ne peut que devenir la bonne conscience d'un système capitaliste, productiviste et gaspilleur. Le danger est grand de voir alors la contestation réduite puis renvoyée à la loi. Une loi qui obligera à fermer la vanne qui expulse les déchets dans la rivière, mais ne remettra pas en cause le pourquoi de la fabrication polluante.

ÉCONOMIE ET ÉCOLOGIE

La criminologie est multidisciplinaire. Un économiste, Rémy Prud'homme est venu présenter les aspects économiques de la délinquance écologique. Au tableau noir, devant un amphî attentif, il a posé l'équation suivante :

$$D > S \times p$$

c'est-à-dire que pour les économistes, si D, le coût de la dépollution est supérieur à S, le coût de la sanction, multipliée par p, la probabilité de la sanction : ils ne dépolluent pas. Lisez, ils continuent à polluer. Tant de cynisme économique a recueilli, car on est extrêmement courtois et poli dans un Congrès scientifique, les applaudissements des participants ! Il faut dire que les choses étaient présentées plus adroitement. Le spectre du chômage, la nécessité du plein emploi, les difficultés financières d'une entreprise doublement pénalisée par l'amende et l'installation onéreuse d'un système de dépollution, ont été savamment agités pour faire passer la pilule.

La capacité à imaginer des solutions nouvelles, ou plus simplement à examiner celles déjà existantes fait que l'on est conduit à affirmer que la pollution est inévitable et qu'il n'est pas pensable de travailler moins et de produire moins. L'alternative n'est pas, comme on a voulu nous le faire comprendre, entre choisir d'appliquer une amende très forte mettant en difficulté l'entreprise ou d'appliquer une amende

faible, véritable permis de polluer, mais entre la poursuite de notre type de société productiviste et la mise en application d'une utopie qu'on peut appeler croissance zéro ou production de biens socialement utiles et nécessaires, en rupture avec la compétition capitaliste, la consommation et le fric. Difficile à entendre, à oser. D'autant que l'écologiste de service était le Dr Roubaud, candidat Nice-Écologie. Du haut de son créneau... électoral, il a développé une belle ardeur à défendre une écologie qui ne ressemble guère à la mienne et qui n'était pas apte à faire comprendre aux congressistes, que l'écologie, c'est autre chose que du réformisme et de l'opportunisme teinté de vert ! Pourquoi les grandes gueules de l'écologie étaient-elles absentes ? La peur du compromis et de la récupération ne doivent pas faire hésiter à dire et à redire le projet écologique. Et les juristes sont des gens charmants.

RESPECT DES LOIS NATURELLES ?

Pour Mr Mugnier-Pollet, professeur de philosophie à l'Université de Nice, c'est l'extension universelle des effets de la technique humaine qui, lorsque les effets apparemment négatifs, a donné naissance à tous les débats écologiques. Il souligne fort justement la contradiction à réprimer le délit écologique dans une société qui n'a pas quitté l'éthique du progrès ni les systèmes économiques que soutient cette éthique.

On assimile souvent les écologistes à des rousseauistes en leur faisant prêcher un retour à la nature et une non-intervention humaine dans le jeu des lois naturelles. C'est oublier que la loi naturelle (selon Hobbes), c'est l'état de guerre, c'est-à-dire un équilibre acquis à travers les destructions réciproques, les catastrophes et les famines. Il est vain de vouloir bâtir des sociétés viables en copiant des éco-systèmes parfaits. L'éco-système est par essence féroce, c'est la condition de son équilibre. La bonne nature, le bon éco-système, s'ils existent, ne peuvent être des modèles de société puisqu'ils excluent toute notion de culture. L'interrogation simpliste sur la bonne nature n'est plus à l'ordre du jour. La cigüe qui a tué Socrate était-elle bonne ?

Le Professeur Meyer, quant à lui, rappelait que seule l'accession à une civilisation mondialiste sera capable d'assurer à la fois l'équilibre des hommes entre eux et l'équilibre de l'homme et de la nature. Malheureusement, la seule internationale qui existe pour le moment est l'internationale de la pollution. Celle qui s'y ajoutera bientôt sera l'internationale de la répression. A cet égard, bien des pays occidentaux ont des législations plus avancées que la notre en la matière.



Il faudrait citer aussi le remarquable rapport du Professeur Anne Ancelin-Schützenberger qui à ses titres de psychosociologue et éthologue peut ajouter sans honte celui d'écologiste. A la lueur de différents concepts : «résistance au changement et choc du futur, elle explique l'aveuglement de nos contemporains par rapport aux destructions de la nature et au surpeuplement. L'orateur suivant, le Professeur Poirier, ethnologue, qui déclarait «que tout finirait bien par s'arranger et que l'homme avait toujours trouvé des solutions à ses problèmes» illustre de façon éclairante la théorie de la dissonance cognitive présentée par Mme Ancelin-Schützenberger : Lorsque deux faits cognitifs sont en contradiction, il se crée une tension interne due à la dissonance qui est à ce point insupportable pour la plupart des individus qu'ils ne peuvent la tolérer et pour cela supprime l'une des deux sources d'information contradictoire en ne la percevant plus. Par exemple, Festinger (le père de cette hypothèse) a démontré que les fumeurs ne lisaient pas et ne percevaient pas les informations concernant le cancer du poumon et de la gorge. Ainsi les braves gens quelque peu triomphalistes sur les bords et confiants en l'avenir occulteront l'avertissement écologique, si l'information vient heurter trop violemment leur credo en le progrès et leur foi aveugle en la science. Ils s'échappent d'une partie de la réalité en refusant de percevoir les problèmes sous toutes leurs facettes. En excluant la partie dangereuse et inquiétante des messages, et en reconnaissant pas l'homme comme participant de l'ordre écologique, on refuse de reconnaître la mort comme nécessaire au bon équilibre du système. La négation de la problématique écologique est le refus de désigner le lieu de sa propre mort. La dénonciation de la délinquance écologique, comme d'ailleurs les luttes militantes du même nom, deviennent ainsi des façons d'exorciser nos propres angoisses devant la mort.

Intéressant ressort mis à jour pour une pédagogie de l'écologie, la dissonance cognitive aide à se revendiquer multiple, rend cohérent les discours apparemment contradictoires et ouvrent des voies nouvelles pour une recherche non manichéenne sur l'écologie.

UNE ÉCOLOGIE DE L'INCONSCIENT

J'ai gardé pour la bonne bouche les intéressants travaux des Docteurs Ostapczeff et Lavoine et Maître Desenfant qui ont étudié les aspects psychologiques et psychanalytiques de la délinquance écologique. Remarquant qu'ils étaient confrontés à une écologie de convention, celle qui règle les rapports de l'homme à son environnement, ils se déclarèrent surpris de ne pas trouver au rang de la délinquance écologique : la destruction des tribus indiennes, les pollutions à connotation médicale, la distribution puis la consommation des boissons alcoolisées ou des produits toxicomaniaques, ou encore les résultats de l'usage sur autrui des moyens publicitaires de propagande. Habités au décodage du non-dit d'un discours, ils ont découvert que le discours répressif sur la délinquance écologique exclue l'homme comme pouvant être en soi agent et facteur de pollution pour un autre homme. L'analyse du contenu du discours implicite et inconscient des écologistes, si elle ne doit pas servir à évacuer une réalité tangible, mériterait que l'on s'y arrête. Pollution, souillure, profanation : la référence au sacré et au culte de «la mère nature» est explicite. Dans la délinquance écologique ou son inverse, la laudation de la nature, apparaissent des contenus sacrés, sexuels, incestueux, de l'ordre de la propreté et de la saleté... Si entre la folie et la délinquance écologique il semble n'y avoir que peu d'interactions, le fou a souvent été considéré comme la pollution du genre humain et présenté de surcroît comme l'éternel pollueur de l'ordre... En fait, le pollueur n'est pas un fou irresponsable, un insensé suicidaire qu'il

suffirait d'extraire, avec quel soulagement, de notre groupe social pour le confier à un quelconque psychiatre dépollueur.

L'étude des rapports mère-enfant et les rapports avec la mère nature, en parallèle avec les stades du développement psychologique chez l'enfant met à jour de passionnantes explications du comportement. Ainsi, au stade oral et à la jouissance de la succion du sein maternel correspond, écologiquement parlant, la consommation. A la recherche d'une «bonne nourriture» se mêle l'angoisse de tarir les sources et d'épuiser le sol. Les références nostalgiques à un passé généreux envahissent les mémoires et les discours.

Au stade anal de l'acquisition de la maîtrise des sphincters correspond la pollution, arme à double tranchant où se mêlent plaisir et déplaisir et avec laquelle on pourrait bien régler ses comptes avec «mère nature».

le stade phallique, reconnaissance en tant qu'objet sexué, à moins de rapport direct du point de vue de l'écologie mais conduit au stade génital, où il n'est pas dit que dans le cadre d'une démographie galopante, la production d'enfants ne soit pas reconnu comme faisant partie des faits de pollution...

UN CAUTÈRE SUR UNE JAMBE DE BOIS

La criminologie et son cortège de sciences humaines, a le mérite de poser les problèmes en bien des dimensions. Mais l'écologie est politique. A trop vouloir se le cacher, un criminalisation de la délinquance écologique risquera d'entraîner et de favoriser l'accélération globale d'un système répressif policier qui garantira l'«ordre nouveau» écologique. Gare aux pique-niqueurs étourdis et négligents qui auront laissé trainer des papiers gras, gare à celui «qui pissera partout avec l'impudeur des purs», les petits pollueurs paieront la rançon de la survie. Les gros, quant à eux, resteront, au nom du progrès et de la science, des délinquants en col blanc dont on sait bien qu'ils seront pour la plupart intouchables.

De notre point de vue, du point de vue de l'utopie dans ce qu'elle a de subversif et d'alternatif, la punition ne fera que perpétuer un système à moyen terme condamné. En l'absence d'un changement radical de société, la criminologie est un excellent cautére sur une jambe de bois. Faute de se rendre compte que l'écologie exige pour le moins une légitimité supérieure, les hommes du droit qui se sont accordés tout au long du Congrès pour déplorer l'absence relative d'un droit pénal défendant l'écologie, seront condamnés à surveiller et à punir au mieux à prévenir avant de demander réparation.

En attendant, et je n'ai pas été le seul à faire le lapsus, la délinquance écologique, même chatiée par quelques lois qui, gageons-le, ne tiendront pas devant la raison d'état, l'avenir énergétique de la France ou ses impératifs économiques, rencontrera devant elle, et bien plus que maintenant, les écologistes délinquants... c'est-à-dire les écologistes conscients que l'état ne pourra pas se condamner longtemps lui-même pour cause de pollution, et déterminés à l'action illégale. Que feront alors les magistrats qui jugeront ceux qui ont dérobé les plans ORSEC-RAD, jalousement gardés au nom de la démocratie, ou ceux qui seront condamnés à plusieurs mois de prison pour avoir porté sur eux «un Opinel N°8» pendant une manifestation anti-nucléaire ?

Que feront les criminologues devant la marée montante de la désobéissance civile de ceux qui ont compris qu'il ne fallait plus rien attendre de l'état et de la société, sinon de douteux replatages ? L'ambiguïté de l'intitulé «Délinquance Écologique» qui laissait déjà penser que l'écologiste est devenu un délinquant, un déviant à la norme production-consommation se verra peut être effacée par un prochain Congrès dont le sujet serait, pourquoi pas : «Les Écologistes Délinquants», et dont l'objet serait de rechercher les moyens légaux et policiers de les mettre au pas.

Yves-Bruno Civel

NERSA N'êtes vous pas l'un des voleurs

Devant l'avance implacable du spectre de Malville, beaucoup d'entre nous s'ingénient à rechercher quelles actions significatives et «culottées» pourrait-on faire pour freiner cette avance, sinon la bloquer.

On sait que le 9 mars dernier, un commando s'est introduit dans les bureaux de la Nersa à Lyon, pour y dérober des documents dont les plus intéressants ont été publiés dans CNV. Une vingtaine de personnes ont été inculpées, la plupart volontairement. Il n'est pas prouvé que tous aient participé au vol. Cependant deux choses sont certaines : les «voleurs» étaient plus de vingt (j'ai assisté à la préparation), et tous les inculpés revendiquent la responsabilité de l'acte et sont prêts à en répondre en justice et à en payer le prix.

Il a été fait appel dans CNV, à tous ceux qui se sentiraient quelque peu responsables de ce «délit d'honneur» et plusieurs se sont déjà levés, dont certains ont été inculpés, d'autres rejetés. Cette action, déjà ancienne dans les mémoires, ne fait-elle pas que commencer ? A-t-on bien vu toutes les possibilités qu'elle offre ? A-t-on bien entendu qu'elle est un puissant appel et ne pourrait-on pas y répondre plus nombreux ? En effet, n'est-on pas des centaines, voire des milliers qui auraient pu faire la même chose, le même jour, au même endroit ?

La vérité dans cette affaire, réside moins dans le fait de savoir qui a fait le coup que de savoir qui en porte réellement la responsabilité. Car, si les quelques voleurs réels s'étaient sentis seuls au départ, sauf masochisme, auraient-ils pris ces risques ? Aujourd'hui, ce qui vous est proposé, c'est de revendiquer la responsabilité du vol. Amende, prison ? Qu'est-ce à côté du risque nucléaire qu'on nous prépare ?

Tous ceux qui, en conscience - l'intention vaut le fait - se sentent réellement responsables de ce vol et recel sont en droit - sinon en devoir - de demander leur inculpation, en refusant d'en dire plus ; cela, afin qu'il n'y ait pas de discrimination entre les voleurs «en fait» et les voleurs «en intention». Que chacun se présente et atteste : «Oui, je suis responsable de ce vol et recel, et je refuse d'en dire plus, car je ne demande aucune circonstance atténuante».

VOL 77 pour Malville

Ce qui est important, c'est que les voleurs soient nombreux. Plus ils seront, plus beau sera le procès.

Il faut encore, pour cela, que tous ceux qui ont déclaré qu'ils ont participé au vol (étaient-ils vraiment présents ou pas ?) cessent de donner poids à cette assertion, refusant désormais toute réponse à ce genre de question, refusant aussi tout mensonge, ayant souci de ne faire mentir personne. Pour que l'action reste vraie, il faut savoir se taire. La vérité à faire ressortir, c'est que cette action illégale est meilleure que l'acceptation tacite du fait nucléaire.

A chaque question du genre : «Étiez-vous présents oui ou non au vol du 9 mars ?» il faudra répondre inlassablement : «Je suis responsable de ce vol et recel... je ne demande aucune circonstance atténuante». Cette réponse ne veut pas être une injure aux magistrats, mais un appel à replacer les choses sur leur vrai terrain.

Si donc vous vous sentez «du coup», il n'est pas trop tard. Écrivez-le sans tarder au Juge d'Instruction Daix, Palais de Justice, 69005 Lyon, et prévenez le signataire de cet article.

L'action est faite, entrez dedans !

Le «xième» voleur
Communauté de l'Arche
34260 Le Bousquet d'Orb

LA semaine prochaine, comptez-vous intégrer du procès de Guy Darnet, membre du Comité Malville de Villars de Lans, inculpé de recel suite à la découverte dans sa voiture, par la police, d'extraits de plans «ORSEC-TOX» volés avec d'autres documents à la préfecture de l'Isère le 18 septembre 76 par quelques dizaines d'écologistes. En attendant, ces quelques lignes pour noter que cette action est - déjà ! - entrée dans l'Histoire. Enfin... dans la Littérature. Enfin... par la petite porte : le roman policier. Attiré par son titre, «L'atome sur la gorge», j'ai acheté un «polar» de Paul Kenny, au Fleuve Noir, histoire de faire passer une après-midi de déprime. Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir mention faite, à la page 49, de ce vol des plans ORSEC-RAD et ORSEC-TOX, avec un petit note en base de page pour en garantir l'authenticité. Cette anecdote sympathique mise à part, il est intéressant de voir l'écologie au travers de la littérature populaire autant que policière (!) : certains thèmes passent bien, comme les dangers des surgénératurs. Mais pour le reste, quelle confusion ! Kenny ne fait-il pas dire à un écologiste que «le niveau de vie ne peut s'élever que par une industrialisation plus poussée, celle-ci réclamant toujours plus d'énergie», à un autre que l'inconvénient de l'énergie solaire qu'est son irrégularité «disparaîtra le jour où des centrales solaires fonctionneront tout autour du

ORSEC-RAD L'atome sur la gorge

globe, ou quand l'énergie récoltée proviendra d'énormes satellites constamment orientés vers le soleil !

Paul Kenny n'a vraiment fait que le tout premier pas sur le chemin de l'écologie politique...

Quant à l'intrigue elle-même... elle met en évidence la pourriture politico-financière qui accompagne la création d'un surgénératour en Australie, c'est toujours ça. Le reste est hautement invraisemblable : le héros habituel de Paul Kenny est Francis Coplan, l'as de l'espionnage Français. Et c'est lui qui vient donner aux écologistes australiens le coup de main décisif dans leur lutte anti-nucléaire. Pourquoi ? Parce que la France occupe une place de choix dans la



course à l'énergie solaire (j'ai bien écrit «solaire»). C'est vraiment du roman ! Heureusement, un autre héros plus sympathique (on s'identifie comme on peut !) est un journaliste courageux qui remue bien la merde... Mais le plus étonnant reste la description de l'association écologiste et de ses réunions : c'est peut-être la réalité australienne ; en tous cas, on est aux antipodes de Malville et de sa Coordination !...

Bref, le tout témoigne d'une conception bien policière (basée sur les héros) de l'Histoire en général et de l'action écologique en particulier... mais pouvait-on espérer autre chose d'un auteur de romans «policiers» ?

Cédric

PRIS DANS LA MASSE

ARMES RADIOLOGIQUES

Les négociations entre Américains et Soviétiques sur ces armes, qui tuent sans abimer le matériel, ont été interrompues.

L'interprète était-il indisposé ?

NUCLÉAIRE

A Gravelines, EDF est autorisée à installer 4 tranches de 925 MW. Le type utilisé est celui de Fessenheim.

«Les normes sont sévères» dit Le Monde. Mais peut-on tout prévoir ?

Après la manifestation du 24/10, trois opposants à la centrale de Cruas-Meyssse ont commencé une grève de la faim dans l'église de Meyssse. Écrivez-leur, soutenez-les

Leurs noms : Pierre Saladin, Jean-François Lalfert et Jean-Jacques Baudinat.

Adresse : Eglise de Meyssse, 07 400 Le teil d'Ardèche. Tél.: Grégoire Cambourian, curé de Meyssse, 75/01.57.65.

Paluel : les ouvriers nucléaires sont toujours en grève. Après leur demande de négociations portant sur leurs conditions de travail et leurs salaires, les autorités ont préféré leur envoyer les CRS.

Le groupe écologique de la région rouennaise leur a apporté sa solidarité totale face au pouvoir, à la société policière qui veut mettre en place le nucléaire.

RÉPRESSION

Equateur : la police charge : cent vingt morts. La sucrerie Azta, à Guyas, en grève, a été chargée par la police. En fuyant, des personnes sont tombées dans les cuves de sucre en fusion. D'autres y auraient été précipitées. Une junte militaire est au gouvernement.

Les lois scélérates : un homme se promène vers 22 h 30 dans le bois de Boulogne. Des flics l'arrêtent : «Papiers !». L'homme, déjà bien conditionné à ce genre d'interpellations, veut aller les chercher dans sa voiture, garée un peu plus loin. Mais les flics ne le laissent pas faire : ils l'emmenent dans le car ; il est en contravention. Il est interdit de circuler en sous-bois après 22 heures.

FASCISME

En Afrique du Sud, les condamnations représentent 47% de celles du monde entier (une exécution tous les 4 jours).

Que de Baader et autres extrémistes les gouvernements pratorien, vorsterien et autres se préparent-ils !!

POLLUTIONS

Concorde a atterri à New York. Les forces de police américaine l'ont protégé. La coalition d'urgence pour arrêter le supersonique, présidée par Mme Carol Berman, s'engage maintenant dans un procès à l'Administration Fédérale de l'Aviation pour avoir omis depuis sept ans de publier les normes de bruit supersonique.

Concorde étant maintenant un bon voisin pour les riverains, ne vaut-il pas mieux poser le problème en terme d'utilité de Concorde ?

Une nappe de pétrole s'est répandue au large du Japon, à cause d'un pétrolier accidenté. Sachant que ce pays vit beaucoup de la pêche, on peut dire qu'il s'agit d'une catastrophe.

Mais l'industrie va bien, merci !

ELECTIONS

Clair Michalon, frère de Vital, sera candidat écologiste aux législatives à Valenciennes.

Répression en Argentine

Alfredo Pedro Bravo, secrétaire général du syndicat des enseignants d'Argentine et vice-président de l'Assemblée Permanente des Droits de l'Homme a été arrêté le 8 septembre dernier par deux hommes prétendant appartenir à la police fédérale. Depuis, malgré les recherches, on est sans nouvelles de Bravo et l'on ignore toujours de quoi il est accusé. La Ligue Argentine des Droits de l'Homme appelle à une grande campagne de lettres et de télégrammes qui devront être renvoyés au Gouvernement d'Argentine et à ses différents ambassadeurs demandant la libération immédiate d'Alfredo Bravo.

Adresse : Presidente de la Nación General Don Jorge Videla, Casa de Gobierno - Balcarce 50, Buenos Aires, Argentina.

Si possible, envoyez des doubles de vos lettres à l'Assemblée Permanente pour les Droits de l'Homme Paraguay, 1484-8° B Buenos Aires, Argentine. N'oubliez pas qu'Adolfo Perez Esquivel, coordinateur de l'action non-violente en Amérique Latine, est enfermé depuis 8 mois dans les prisons d'Argentine. Vous pouvez demander aux mêmes adresses sa libération immédiate.

Il avait sans doute la conscience bien tranquille le gendarme de La Clayette qui est passé au journal ce matin. Un peu rondouillard certes, mais d'une propreté exquise qu'accentuaient ses bonnes grosses joues rasées de frais. Quand je lui ai proposé d'entrer, il m'a répondu qu'il n'en avait que pour une minute. Je voudrais juste votre date de naissance et votre adresse.

« A quelles fins ? » me suis-je quand même permis de lui demander.

Ma foi je ne sais pas.

Comme j'insistais beaucoup, il a fini par me montrer le document officiel qu'il tenait serré entre les feuillets jaunis d'une chemise en carton.

IDENTIFICATION DES PARTICIPANTS A LA MARCHE ANTI-MILITARISTE ET ANTI-NUCLÉAIRE

Ne vous inquiétez pas...regardez, c'est un imprimé: donc ça n'est pas seulement pour vous, a-t-il cru bon d'ajouter !

1977-1984...le temps passe vite.

Jean-Louis Soulié.

p.s. Que tous ceux qui ont reçu ce genre de visite m'écrivent. On va pouvoir créer une amicale des ennemis intérieurs officiellement utilisés. (A.E.I.O.U.)

Utilisés ? Pourquoi utilisés ?

Ben, pour permettre au gouvernement d'avoir ses brebis galeuses en période chaude.

Ah bon, comme Baader alors ?

C'est ça, comme Baader.

POLITIQUE

D'après l'I.N.S.E.E., voilà le bilan giscardien actuel. Inflation : de juin 1974 à octobre 1977, + 33,7% ; chômage : de 453 000 à 1 177 000. D'après l'Humanité Dimanche, la moitié des salariés français gagne moins de 2500 F par mois alors que 1% des ménages ont un revenu de 50 000 F par mois.

ATTENTATS

Les attentats contre la T.V. bretonne feront augmenter la redevance de 2%.

Face à ce fascisme, face à l'intoxication du monopole O.R.T.F., ne pourrions-nous pas pratiquer l'autoréduction O.R.T.F. pour avoir une télévision à notre service ?

P.C.

nucléaire en val de Saône

Malgré les assurances obtenues en Avril 77 suite à la manifestation de Chalon sur Saône, les craintes de la mise en application de ce projet se concrétisent : le journal «Notre Saône» vient de publier le plan de cette future centrale. Le Mouvement Régional Anti-nucléaire relance l'action d'opposition. Après concertation avec le mouvement des élus du Val de Saône et les propriétaires concernés, la coordination s'est portée acquéreur d'une portion des 52 ares de terrain sur le lieu de l'implantation. L'argent est réuni. Il reste à obtenir l'accord de la S.A.F.E.R. qui a un droit de préemption, mais on compte sur l'appui des paysans de Boyer. La mobilisation et les moyens sont, dès maintenant, groupés en une structure régionale, comprenant les comités locaux de Lons le Saulnier, Dôle, Dijon, Beaune, Cluny, et tous ceux qui désirent s'y joindre seront les bienvenus.

Les conseils municipaux de 18 communes se sont déjà déclarés hostiles au projet, et des banderolles signifiant leur refus ont été mises en place à l'entrée et à la sortie de Tournus, Sennecey, Gigny et Marnay.

Il est important que cette lutte, qui démarre avant les premières démarches officielles, soit soutenue au maximum par des groupes anti-nucléaires, car aux dernières nouvelles, il est question de 2 tranches de 1800 MW type surgénérateur.

A noter que la sensibilisation de la population a débuté sur la voie publique : le maire de Chalon sur Saône porte plainte pour dégradation d'édifices publics contre Thierry Grosjean.

Source : M.R.A.N. (Mouvement Régional Anti-Nucléaire), 26 rue du Chatelet, 71100 Chalon sur Saône

COMMENT c'est venu ? Difficile à dire ! Je me suis toujours fait remarquer pour ça, et d'année en année, ça s'aggrave. Bien avant 68, bien avant les années 60, même, chaque fois que je rencontrais des gens qui se flattaient d'avoir, eux, un engagement politique, au lieu de donner humblement la répartition, comme ils l'attendaient d'un type qui n'avait de carte nulle part et ne lisait peut-être même pas « Le Monde », je déviais : sur les meubles, leur sacoche, leur stylo, leur auto, n'importe quoi, et j'avais un malin plaisir à leur faire comprendre que leur conscience sociale était extraordinairement limitée, toute littéraire, et qu'avec leurs manifs, leurs grèves, leurs grandes déclarations de principes et les inquiétudes qu'ils affichaient au sujet des prochaines élections, ils étaient à côté des vrais problèmes. Je me rendais franchement désagréable. Mais l'hostilité me renforçait encore dans mon délire et je me payais le suivant de ces messieurs avec des arguments encore mieux affûtés.

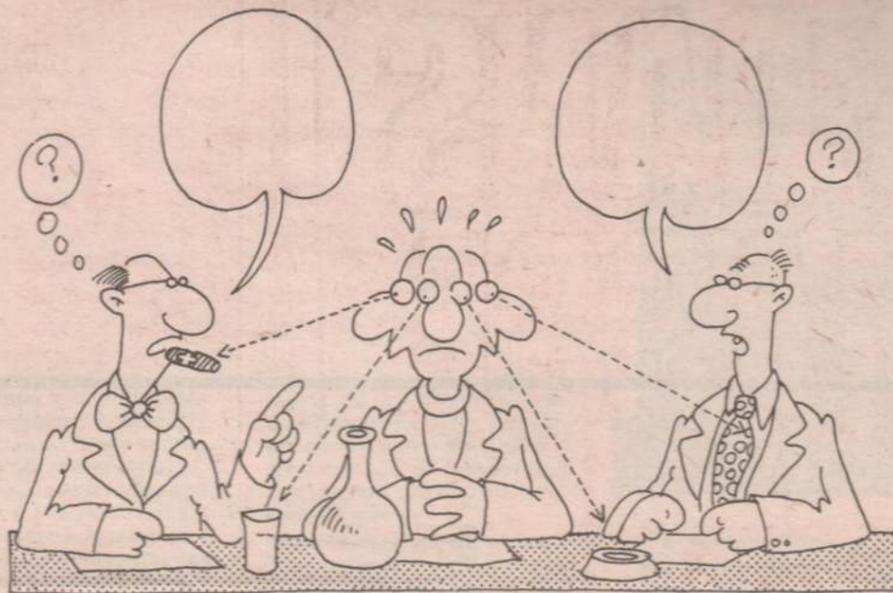
AUTOPSIE D'UN IMPER

Ce fut le tour un jour d'un responsable syndical tout ce qu'il y a de bien placé. « Quoi ? Toi ! dans cet imperméable... ? » Qu'est-ce qu'il avait donc de spécial, son imper ? Rien. Rien, en tout cas à première vue. C'est ça justement qui m'excitait : cette fausse innocence que j'allais faire exploser en quelques secondes.

Une aubaine d'imperméable quelconque. Gris-beige, avec des revers et des poches, des passants aux manches et aux épaules, un semis régulier de boutons de faux cuir très bombés, des boutonnières passepoilées. Comme tous les imperméables du même type, il vous garantissait dix kilos d'eau en magasin en cas de pluie un peu prolongée. Le col était là pour encadrer le visage et donner du relief à la cravate : pas question de le remonter ni de le refermer, à moins de jouer les mannequins ou de devoir ramasser tous les boutons. Les rabats de poches étaient calculés pour servir de gouttière intérieure pour peu que lesdites poches aient contenu autre chose qu'une clé plate. Seuls les passants et la surpiqure du col sauvaient l'objet de l'hyper-série.

Il s'agissait de faire comprendre à son possesseur heureux que cet imper, en réalité, n'était qu'un ramassis de symboles vestimentaires, vestimenteurs, cousus autour d'une idée de pluie. Que le « pratique » n'était qu'un prétexte et que le vrai motif de l'achat, c'étaient des allusions. Allusion au sérieux militaire : le revers bravache, les épaulettes figurées par les passants. Allusion au cosu bourgeois : col « classique », surpiqures qui font un clin d'œil du côté du tailleur des familles, gris-beige un peu sombre, jugé plus sévère, réputé distingué. Comment pouvait-on s'y laisser prendre quand on se voulait de la fine fleur de conscience ouvrière ? Mais le plus grave n'était pas là. Qui avait dessiné, préparé, coupé ? Qui, ourlé, surpiqué, posé les boutons et les passants ? Certainement pas les mêmes. En achetant cet espèce de totem baptisé imperméable, on sacrifiait au sur-travail dont le patron a tout le profit, à la disparité des salaires, à la médiocrité de la condition ouvrière. Passe encore quand on est un petit-bourgeois rétrograde, mais quand on a des responsabilités syndicales ? Comme je n'appartenais à aucune faction proche ou rivale, mon bonhomme ne voyait vraiment pas où je voulais en venir. Un moment, tout de même, il a accepté de donner un tour personnel à la conversation. Son imperméable, après tout, n'était pas unique. Alors pourquoi l'attaquer, lui, Jacques, tout spécialement... ? Son cas était effectivement banal. Mais que des milliers de gens portent des trucs pareils, que des millions d'exploités participent ainsi à leur propre exploitation, c'était précisément là le problème ! N'était-il pas urgent, plutôt que de se retrancher derrière le nombre, de se demander pourquoi on était si nombreux à en vouloir ? Si la politique commençait aux usages, aux modes, aux besoins, à tout ce réseau de symboles, de signes, de gris-gris, qui permettent aux patrons d'exploiter la classe ouvrière et de la diviser à loisir, tant au moment où ils la font produire qu'au moment où ils la font consommer ?

Là-dessus, l'autre s'est complètement fermé. Imperméabilisé. Si encore j'avais évoqué les thèses de Marx sur Feuerbach et les erreurs de traduction qui jonchent probablement le texte français de « Matérialisme et empirio-criticisme », on aurait pu se comprendre. Ce sont des choses dont on est responsable. Mais d'un imperméable ! Les camarades syndiqués n'ont pas de temps à perdre. Le mien m'a donc planté là, avec l'honnête proposition que je mijotais depuis un certain temps déjà et dont c'aurait



LES CONFESSIONS D'UN MANIAQUE

pu être le jour : créer, au sympathique syndicat où mon Jacques influait, un bureau qui aurait repris tout ce qu'on croyait savoir sur la défense de la condition ouvrière, et cela rien qu'en s'intéressant à des bricoles comme l'existence de surpiqures à des cols d'imper.

ESPOIRS ET DÉMILLIONS

Cette idée d'un bureau syndical préposé à l'étude très concrète de la façon dont nous produisons et consommons était évidemment stupide. D'abord parce qu'elle faisait appel à une institution à vocation centralisatrice : nous savons aujourd'hui qu'il nous faut systématiquement refuser toute conscience qui nous viendrait d'en haut, même si nous ne savons pas encore comment pourrait s'opérer un véritable changement des attitudes à la base. Ensuite parce qu'on voit mal des travailleurs réfléchir au sens de ce qu'on leur donne à faire. Plus c'est difficile, plus c'est calé, plus ça les gratifie. Admettre que nos gratifications refoulent dans le sous-prolétariat ceux qui ne sont pas capables d'en faire autant, c'est devoir reprendre à zéro toute la morale des métiers et dévoiler les tensions pudiquement masquées sous le mythe d'une classe ouvrière une et généreuse. Enfin parce que le concret, pour un syndicaliste, ce sont les cadences, les ateliers insalubres, la diminution du pouvoir d'achat, etc., et pas du tout ce qui conduit à ces misères, la production en grande série, entre autres, d'imperméables gris-beiges toujours redemandés par l'aimable clientèle.

J'ai abandonné l'idée d'un appel aux syndicats. Mais à regret. Je les voyais revendiquer non plus pour telle révision de la grille hiérarchique mais pour l'abolition de fabrications responsables de formations professionnelles assorties de diplômes bien faits pour nous diviser, de conditions de travail impossibles, d'un approvisionnement en matières premières qui nous rendait fragiles vis à vis de l'étranger. Je les aurais même bien vus, nos syndicats, proposer, pourquoi pas, de nouveaux modes ou modèles de production et de consommation, de nouveaux usages, dans tous les domaines, un style de vie réellement démocratique, où on ne jouerait plus à s'écraser les uns les autres en empruntant les fétiches des bourgeois...

Il n'y avait que les syndicats pour tenter le coup. Mais ils se seraient aussitôt sabordés

en tant que syndicats. Et puis quelle imagination il leur aurait fallu ! Candide, Lambert ! Mais dans ma candeur j'avais déjà fait tout seul, sans m'en apercevoir, un bon bout de chemin vers l'écologie. Il ne restait plus à Isabelle qu'à me cueillir*. Mon ralliement à la G.O. en a étonné quelques uns. Une conversion ? Si ça vous fait plaisir. J'ai quant à moi vécu la chose plutôt comme une guérison. On ne me traitait plus de maniaque. Toutes les analyses que j'avais faites sur les usages, les objets, les institutions dont la classe ouvrière est victime, pouvaient en effet s'étendre à l'environnement : la seule différence c'est que la classe ouvrière en redemande et que l'environnement, lui, n'en peut plus. Mon délire passait pour inoffensif, et même pour excitant. On m'apportait des arguments tout frais sur les implications politiques de la vitesse, des bouteilles en plastique, d'un ravissant fauteuil crapaud. Pour la première fois de ma vie j'avais l'impression d'être compris, et même précédé.

Un vrai miracle. La suite est toutefois beaucoup plus confuse. Infiniment plus détendu, désormais, pour interroger les jeunes et les moins jeunes, doués ou pas, sur ce que signifient d'aliénations et de ravages telle pratique, tel détail joli, tel désir en apparence innocent, j'en ai encore considérablement appris sur les résistances opposées à ce genre de questionnements. Mais fallait-il embêter les copains avec des trucs pareils ? A des militants comme eux, sur le terrain et tout, qu'est-ce que ça pouvait apporter ? Intimidé par le vécu des autres, le côté spectaculaire de leurs luttes, je me suis fouillé pour leur inventer du neuf, sans laisser transparaître mon propre vécu, je me suis coulé dans un personnage d'intellectuel... et je les ai embêtés autrement.

J'aurais plutôt tendance, maintenant, à me reprocher de ne pas les avoir embêtés assez. Car je me rends compte qu'en faisant comme si mes questions sur les usages, nos objets familiers, les institutions, étaient pour eux de vieilles lunes, ils y résistaient d'une manière encore plus efficace et subtile que le tout venant de la majorité silencieuse et des gens qui se proclament politiquement engagés. Qu'ils parlaient beaucoup du quotidien et du ras des pâquerettes, mais d'une manière toute sentimentale et pour ne pas avoir à y prendre réellement le pouvoir. Comment s'étonner, après cela, que nous nous enfermions peu à peu, comme n'importe quel syndicat, dans

le rostre militant et les emprunts à la mythologie de gauche ? Le Larrac, Mailville, les auto-réductions, - bien sûr ! Mais ça mène à quoi, si nous ne sommes plus capables de prêter attention à des riens aussi importants que la surpiqure d'un col d'imper ?

CHANGER DE CONCRET

Parlons franchement : que sont devenues nos recherches sur l'agro-bio, la bouffe, les énergies douces, la non-violence, les communautés, etc., dans lesquelles je voyais l'annonce d'une subversion générale des usages, assortie d'une interrogation radicale sur ce que nous faisons, aimions, voulions ? Elle continue... Mais elles ont muté, et gravement. Elles étaient comme des jalons gaiement plantés dans les espaces d'une autre vie où nos refus fous seraient tenus pour sages. Elles ne sont plus aujourd'hui que des bornes, de lourdes bornes, des obélisques, au-delà desquelles nous n'osons plus nous aventurer et qui nous piègent plus jalousement que jamais dans le sérieux des choses d'ordre.

Alternatives, disiez-vous ! C'était bien ça, et ce n'était que ça. A présent le programme est rempli, ou en train de réussir au-delà de toute espérance. Tel s'est lancé dans le fumier de compost. Les éoliennes et les capteurs brevetés orneront sous peu toutes les banlieues. Tout ça marche très fort. Nos « actions » sont de mieux en mieux tolérées, et nos thèmes favoris, pollution, minorités, transports, sont désormais traités par le tout-venant de la classe politique. La technocratie récupère ! Mais avons-nous le droit de nous en plaindre ? Elle ne fait que nous rendre la monnaie. En mettant avec constance les problèmes matériels en avant, nous nous sommes attachés avant tout aux moyens, et à les rendre moraux. Mais nous sommes restés dans l'optique classique, selon laquelle il suffisait de changer de joujou pour changer la vie. Nos alternatives, ce n'était que de la quincaillerie. Quant à notre socialisme, il n'a jamais dépassé le stade de l'hygiène. Dès lors, en faisant tout ce qu'il fallait pour devenir crédibles, nous ne pouvions pas éviter de devenir rentables.

Il suffit de constater comment les mouvements écologiques et non-violents se laissent faire douce violence, lorsqu'il s'agit de monter sur les tréteaux de la comédie électorale, pour se convaincre qu'ils étaient, fondamentalement, dès le départ, des factions politiques comme les autres, engagés sur la voie des petits trucs qui font du bien et des « progrès » qui ne peuvent pas ne pas s'accomplir un jour mais dont on aura tout l'honneur. Quand je dis que nos recherches ont muté, par conséquent, je suis encore bien bon. La vérité, c'est que, mises à part nos fameuses alternatives, nous avons toujours besogné, comme n'importe quel syndicat, dans la manif, le procès, le scandale et les chiffres. Comme c'est « concret », tout ça, et comme on se donne du mal ! Mais c'est un concret qui n'a jamais eu aucun caractère révolutionnaire et un effort qui relève du travail de fourmi, de la rééquilibrage, de la chirurgie, des aménagements en aval, de la bonne action, quand ce n'est pas du masochisme. Toute notre gloire, si nous continuons ainsi, sera d'avoir consolidé les bases du système en éliminant ses contradictions les plus graves.

Vous ne voulez pas de cette gloire-là ? Alors il n'y a qu'une solution : c'est de crier « pouce ! » et de changer de concret. C'est de voir, par exemple, que les éoliennes, la géothermie, le solaire, les gaz de fumier, tout comme le charbon, le pétrole, le nucléaire, sont branchés sur des besoins ambigus, où nous n'avons considéré jusqu'à présent que l'aspect quantitatif comme pour mieux faire l'impasse sur les fantasmes d'énergie, de puissance, de vitesse, de rendement, dont toutes nos études d'ingénierie ne sont que la retombée. C'est de refuser qu'aucune classe politique, fût-elle la mieux intentionnée du monde, exploite à l'avenir les motivations qui sont à la base de tout ce que nous produisons et consommons. C'est de contrôler - ce qui ne veut pas nécessairement dire réprimer - les fantasmes de rationalité, de perfectionnement, d'ordre, de beauté, de sécurité, qui nous font jouer, de siècle en siècle, au meilleur des mondes matériel et moral. C'est de vouloir mener toutes nos entreprises de telle sorte qu'elles aient un caractère critique, sans lequel il n'y a pas d'écologie ni de non-violence qui tienne. Et c'est, pour commencer, de revenir modestement, très modestement, à la raison d'être de la surpiqure d'un col d'imper...

LAMBERT

Été pourri, année pourrie. Pluie et tempête font à nouveau des leurs, causant des dégâts dans la vallée du Rhône et inquiétant les viticulteurs qui n'ont pas fini leurs vendanges; les inondations causent dans le Nord de l'Italie des ravages qui ne sont pas sans rappeler la catastrophe du Gers début juillet. Comment s'expliquent ces catastrophes d'autant plus étonnantes que l'an dernier nous étions atteints par une sécheresse aussi catastrophique ? Sécheresse ou inondation, en France ou en Italie ou ailleurs, les mêmes causes produisent les mêmes effets, mais cela ne préoccupe pas les technocrates qui décident de la politique agricole française ou européenne. Certains pensent que la pollution mondiale a atteint une telle ampleur qu'elle

est la principale cause des excès climatiques de ces dernières années. Ce qui est sûr, c'est que le bouleversement des campagnes (le prétendu aménagement du territoire) accompagné par l'industrialisation de l'agriculture commence à faire sentir ses effets négatifs d'une manière qui risque d'être durable. Au premier plan la suppression des haies et la mort des pays de bocage : tant que ce phénomène était limité, les modifications climatiques locales pouvaient passer inaperçues, mais maintenant que c'est un peu partout qu'ont disparu ces haies (en particulier à cause du remembrement), c'est à un niveau régional, voire continental, qu'on commence à sentir des perturbations climatiques graves.

Qui fait la pluie et le beau temps ?

A la mi-septembre, pourtant, le temps s'était mis au beau, sec et froid : il gelait toutes les nuits au point qu'on aurait pu croire que l'hiver avait commencé avec les derniers jours de l'été. J'étais allé à ce moment travailler une journée chez Gérard, un copain paysan de la région. Et on avait causé de la pluie et du beau temps : sujet anodin aux yeux de beaucoup (sauf le week-end !), mais pour les paysans le temps qu'il fera, c'est la question qu'ils se posent chaque matin avant de commencer le boulot. Aujourd'hui, le choix des cultures que va faire un paysan, dépend avant tout des spéculations économiques sur lesquelles il n'a aucune prise. Et ce sont les petits paysans qui vont être les premières victimes des perturbations climatiques, causes de dégâts pour des cultures d'autant plus vulnérables qu'elles n'ont guère été choisies et réparties en fonction des aléas du climat.

Il aura fallu la sécheresse de 76 et l'humidité de 77 pour rappeler à l'opinion publique (au moins par la croissance vertigineuse des prix des denrées alimentaires) les contraintes climatiques en agriculture. Pourtant, me souligne Gérard, le gouvernement s'est contenté de mesures démagogiques qui fritaient le scandale. Contre les dégâts de la sécheresse et des inondations, il a eu l'ignominie de commencer par des aides dérisoires, qui ne sont devenues substantielles que sous la pression de l'opinion publique. Et encore, me dit Gérard, ces aides, on ne les touche qu'au bout de plusieurs mois. Ce ne sont en fait que des mesures de replâtrage destinées à faire oublier que le paysan est le parent pauvre de notre économie. Les rapports officiels de l'INSEE viennent de montrer qu'en 76, les paysans étaient la seule catégorie de population à avoir vu ses revenus baisser globalement, et cela pour la troisième année consécutive, alors que le coût de la vie ne cesse d'augmenter. Gérard n'a pas besoin de statistiques pour voir cette baisse de ses revenus et savoir qu'elle va s'aggraver en 77; comme beaucoup de petits paysans, il se demande combien de temps il pourra marcher sur la corde raide, coincé entre les remboursements des prêts du Crédit Agricole et les factures en retard de paiement. Cette semaine, où il gelait toutes les nuits, il en était à souhaiter que cela dure, que sa récolte de tabac gèle et qu'il touche la prime

d'assurance. Car souvent l'assurance contre les dégâts climatiques devient un revenu plus sûr que celui escompté par la récolte. Situation absurde qui n'est que le reflet d'une absence de politique agricole vraiment rationnelle, où les contraintes écologiques passent avant les impératifs économiques.

Sécheresse-inondation, deux phénomènes paradoxaux qui alimentent les spéculations des médias sur la pluie et le beau temps; on se contente de les mettre en spectacle et d'en donner une vision superficielle qui joue sur les sentiments des gens : on les apitoie sur le sort des sinistrés, mais l'impôt-sécheresse (et pourquoi pas cette année un impôt-inondation) est là pour qu'une rancœur vis à vis des paysans reprenne le dessus, et qu'on évite de s'intéresser de trop près à leur sort et de se poser ainsi les vrais problèmes. Sécheresse-inondation, pour Gérard, ça n'a rien de paradoxal, c'est le même problème, celui de l'eau. On a failli s'apercevoir l'an dernier que même en Occident ça pouvait être un problème clé; heureusement avec la pluie de cette année, on s'est empressé d'oublier la nécessaire mise en œuvre d'une gestion rationnelle de l'eau. Celle-ci est gaspillée par les méthodes agricoles modernes : disparition de l'humus par l'usage exclusif des engrais chimiques (l'humus joue un rôle essentiel de rétention ou de drainage de l'eau dans les sols), tassement des terres par les machines (l'eau ne s'infiltre plus, mais stagne ou au contraire s'évapore trop rapidement), érosion par l'usage de machines sur des terres très en pente qui doivent aujourd'hui supporter des cultures intensives. Plus grave encore est l'arasement quasi-systématique des talus et des haies.

Gérard m'explique que les haies jouent un rôle essentiel dans la conservation de l'eau, d'abord, et ensuite dans l'équilibre biologique global. La haie a une fonction régulatrice dans plusieurs domaines. Elle crée véritable micro-climat et peut améliorer jusqu'à 20 % le rendement des cultures. Elle maintient l'humidité de l'air et favorise une meilleure répartition des pluies; elle retient ou répartit mieux l'eau dans le sol en cas de sécheresse ou d'humidité; elle favorise la faune et la flore (il faut voir au printemps les haies du Brionnais s'illuminer de parterres de fleurs sauvages, dont les couleurs varient presque tous les jours); le gibier s'y reproduit plus facilement, et dans

de meilleures conditions d'équilibre entre les espèces; il a ainsi une aire favorable où se nicher, cause moins de dégâts aux cultures. Régulation thermique aussi : je dois dire que c'est un spectacle extraordinaire lorsque les prés sont enneigés et que les bêtes sont encore dehors, de les voir à l'abri des haies : la chaleur de celles-ci fait fondre la neige sur une zone de plusieurs mètres et les écarts de température entre un pré ouvert et un pré clos de haies peuvent être de plusieurs degrés, les variations thermiques n'étant jamais très fortes dans ce dernier. En outre, les haies arrêtent les vents, ou plutôt les filtrent en diminuant leur vitesse, les répartissent mieux en évitant les tourbillons, réchauffent les vents froids et tempèrent les vents chauds ou secs

Dans les pays traditionnellement bocagers comme la Bretagne et la Normandie, la suppression des haies (et des talus qui jouent un rôle biologique identique) ces dix dernières années a accentué l'effet de la sécheresse de 76 dont ces deux régions, pourtant réputées humides, ont été les premières à souffrir. C'est ce même arasement des haies et talus qui a favorisé les inondations de juillet dernier dans le Gers et leurs effets catastrophiques : dévastation des cultures, destruction de maisons, et morts d'hommes. Le Gers est un plateau vallonné sillonné d'un immense et complexe réseau capillaire d'une multitude de rivières. Ces dernières années les cultures modernes intensives se sont étendues sur de nombreuses terres en pente, autrefois laissées en prés; d'autre part le remembrement a permis de nombreuses opérations annexes (fructueuses pour certains !) dont (outre l'arasement habituel des haies) le redressement systématique des rivières.

J'étais dans le Gers au moment des inondations, et j'ai pu voir les conséquences de ces négligences criminelles : à cause des nombreuses pluies de cette année, la teneur en eau du sol était arrivée à saturation, et ce d'autant plus vite que, dans un sol cultivé avec les méthodes modernes, l'eau est désormais mal répartie; lorsqu'en une nuit le taux de saturation fut dépassé, il fallait voir comment l'eau s'est mise à surgir de partout, à dévaler les pentes en emportant le sol de ces terrains qui n'auraient jamais dû être cultivés intensivement, puis comment le débit des rivières brusquement grossies a entraîné celles-ci à retrouver leur

lit naturel sinueux et à déborder très rapidement des lits droits, mais trop courts et ne bénéficiant plus de la protection de talus et de haies qui formaient de véritables digues.

Sans même parler d'agriculture biologique, une véritable politique agricole favoriserait au moins la mise en valeur des haies, mais ces dernières années, le remembrement a été partout accompagné par leur suppression qu'on ne peut aujourd'hui que qualifier de criminelle, et cela non seulement pour des raisons techniques (il est plus simple que sur les plans de tracer un champ tout droit, où les machines ensuite circuleront plus facilement), mais aussi pour de simples motivations de profit : la suppression des haies fait partie des opérations annexes du remembrement, lesquelles sont liées aux magouilles entre aménageurs et entrepreneurs. Et dans les rares pays comme le Brionnais, où il y a encore des haies, parce que le remembrement n'a pas été fait, leur utilisation n'est pas rationnelle. En ce début d'automne, les paysans les taillent à 1 m 50 de hauteur. Gérard, lui, ne fera plus ainsi, mais reviendra aux habitudes anciennes : pour éviter que les cultures soient moins productives au milieu des prés, il faut que la haie soit exploitée de manière à jouer son rôle, il faut un mélange suffisant d'essences, avec alternance d'arbres et d'arbustes et que la haie monte jusqu'à une quinzaine de mètres. On ne la taille en hauteur que tous les dix ou vingt ans, les tailles annuelles intervenant sur la seule largeur de la haie.

Partout où les haies ont disparu, une première alternative est possible, par une reconstitution rationnelle du maillage qu'elles représentent dans le tissu rural.

Un livre très complet et très facile à lire, bourré de photos, explique non seulement le rôle écologique des haies, mais aussi donne toutes les précisions techniques sur leur exploitation rationnelle : conservation, replantation et entretien : « *L'arbre et la haie* », par Dominique Soltner (à commander à l'auteur : franco 18 F; Le Clos Lorelle, 49470 Sainte Gemmes sur Loire). Une telle mesure représenterait l'un des premiers éléments d'une conception écologique de l'agriculture, seul moyen d'assainir la situation économique des paysans.

Régis Pluchet



LE RÉPERTOIRE ÉCOLOGIQUE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION BIOLOGIQUE

Le Catalogue des Ressources qui va bientôt sortir son 3^e tome a désormais pignon sur rue, avec la création à Paris de la librairie « Alternative » et de la revue qui porte le même nom. Si j'avais cru bon de saluer fin 75 (dans CNV) la sortie du premier tome comme un événement, je signalais déjà que je le trouvais un peu brouillon et plein de carences, et surtout sans ligne directrice ni cohérence politique (même si une profession de foi libertaire figure dans l'introduction de chaque tome). Dans un numéro récent de la GO-CNV (162), je rappelais aux lecteurs, sans cesse plus nombreux, qui nous envoient des demandes d'adresses et renseignements en tout genre, les ressources non négligeables de ce catalogue, en souhaitant que bientôt puisse s'élaborer un outil plus complet et plus cohérent.

Or voici, issu d'un long cheminement souterrain, qu'émerge un travail qui fera date et dont la conception l'emporte largement sur celle qui a présidé au Catalogue, même si, pour le moment, il ne couvre que l'un des nombreux sujets abordés dans le Catalogue : « Le répertoire écologique de l'Agriculture et de l'Alimentation biologique », animé par Daniel Caniou et publié par les éditions d'Utopie. Le Répertoire semble avoir recensé la liste de tous les agriculteurs qui pratiquent les différentes méthodes biologiques en France aujourd'hui; aucun guide n'avait en tout cas été aussi complet et aussi précis. En effet, il ne s'agit pas d'une simple liste d'adresses; on trouvera ici, classée département par département, la liste alphabétique des agrobiologistes, avec en

face de chaque nom trois colonnes de précisions : la première indiquant la méthode suivie, l'année de démarrage et les cultures, la seconde les produits vendus (en précisant s'il y a vente sur place), la troisième indiquant les ventes sur les marchés, les possibilités de faire des stages, les activités para-agricoles (syndicat agrobiologiste, tissage, etc...). A la fin de chaque liste départementale, on trouve une liste des coopératives de consommateurs de la région (avec les modalités de fonctionnement), une liste des fabricants et grossistes de produits biologiques (minoteries, huileries, fromageries, etc...) et la liste des marchés biologiques du département. Un bon mode d'emploi explique clairement toutes les abréviations employées.

Ce répertoire représente près de trois ans d'un travail basé sur des méthodes qui le différencient fondamentalement de tout ce qui a pu se faire jusqu'ici dans ce domaine. Tout d'abord, il a pour but d'être un véritable outil d'information dans un secteur clé de l'écologie : l'agriculture biologique, alors que les autres guides en restaient à une orientation dans le sens exclusif de la consommation, et de leur image de marque. D'autre part, l'ensemble du travail a toujours été effectué d'une manière décentralisée : les renseignements donnés ici sont issus d'un véritable réseau de contacts, « au moins 3 à 4 personnes par départements, connues personnellement pour leur bonne connaissance du milieu "biologiste" de leur région » nous dit Daniel en ajoutant la liste des départe-

ments où les contacts sont insuffisants; en outre, les éditions ultérieures, pour répondre à ce souci de décentralisation, seront dès que possible régionalisées.

Toute la recherche qui a abouti à la publication du Répertoire s'est d'ailleurs faite en lien avec ces « réseaux » qui naissent actuellement soit en tant que réseaux d'entreprises de production autogérée, soit comme réseaux liés à une recherche spécifique (agriculture écologique et médecine). Et d'une certaine manière, il en est l'émancipation. C'est grâce à la cohérence et à la globalité d'une telle démarche que le Répertoire m'apparaît comme le premier outil d'écologie politique qui soit fiable. (Le deuxième si l'on compte la GO-CNV...). D'ailleurs, c'est bien la perspective des éditions d'Utopie pour qui ce volume doit être le premier d'une série de « Répertoires écologiques », qui, dans le même esprit, pourront être consacrés à la médecine, l'artisanat, etc... Amateurs de pinard pour qui la révolution ne pourra se faire sans bon vin (qui ne brûle pas l'estomac), sans bifteque (à condition qu'il soit poussé sans hormones) ni bon fromage (vous apprendrez comme moi où trouver du camembert et du roquefort bios), vous allez enfin pouvoir rivaliser avec les végétariens de tous poils...

Régis Pluchet

Le Répertoire est à commander directement aux Éditions d'Utopie, 64260 LYS au prix de 26 francs franco (évités les timbres SVP).



Maxime for ever...

J'ai marché, tu sais; puis je marcherais encore sur les pas de la brune, celle qui (je ne sais jamais très bien) va se faire sauter au clair de lune...

J'ai marché à toutes tes chansons. Même lorsque ce fou de Caillon (notre ci-gît dessinateur) balançait l'unique cassette de ta voix... toute la journée... tout le mois... après il s'est payé les Beatles...

J'ai marché au gala de « Libération », quand tu chantais Parachutiste et que mes tripes saignaient encore leur anti-militarisme.

J'ai marché, tout près, au Cirque d'Hiver pour ta « dernière ». Je te reconnaissais facilement : entre barbus de la même race. J'osais pas encore m'asseoir à tes côtés pendant une conférence C.F.D.T. qui racontait l'autogestion et la non-violence. Mais j'osais rentrer dans ta Rover un soir où avec « mon » Arthur, je devais rentrer de la banlieue à Paris.

Et puis je marche encore, ce soir à Lyon, quand tu plaisantes avec Bruno Héral, l'insoumis du premier, ou que tu dédies ta chanson écolo-amoureuse à mon Isabelle.

J'aime bien ce que tu fais. Plus encore maintenant, quand tu n'hésites pas à heurter ces bonnes vieilles habitudes qui nous jouent tant de tours...

J'aime bien quand tu fais la plus mauvaise affaire du show-business (bizness) en te faisant suivre par une cohorte de journaux en faillite ou sur la raide corde. Faut dire pour ta défense que ces journaux ne vendent que de l'essentiel... qu'ils essaient au moins... et tu sais comme moi que l'essentiel n'intéresse pas...

Tu sais qu'il vaudrait mieux pour le Métier, le travail, être triste colporteur de scandale et de morne bêtise...

Merci de nous aider (de nous aimer ?), nous qui ne te ferons pas un pet de pub, nous qui ignorons à longueur de colonnes les

derniers cancans qui aideraient le « bon public » à remplir tes salles... Le public...! Voilà la partie dure... Et voilà qui me fait jouir parce que tes salles sont pleines et que je suis bien persuadé qu'il n'y a pas tissus de malentendus. Tu sais, j'ai vu de l'amour dans les bancs... Ça glisse de tes chansons (celles qu'on fredonne et qui font qu'on se sent seize ans si on ne les a plus...)

...Je te remercie pour ta façon de nous dire qu'on ne crévera plus heureux... Heureux d'être camés de chimie, de T.V., de Sardou, de haine, de refolement ou de balles perdues. On ne crévera plus en bonne conscience parce que des « caractériels inadaptés » comme toi viendront emmerder la belle jeunesse française en l'empêchant de marcher au pas sur ton hymne à sept temps... Heureux si des Baader, des insoumis, des non-violents, des écologistes (amalgame spécial Minute) ne venaient pas forcer la porte de notre Sam Suffit...

Toi, nous, ça ne nous suffit plus. Alors faudra encore que tu chantes et qu'on écrive... Et puis dans tout le tas de nos activités folles, qui sait s'il n'y aura pas la place de ces moments sans raison qu'on s'est payé quand t'es venu manger aux Circauds. Chez nous... chez toi aussi.

Isabelle avait cuisiné la crème au chocolat, et nous avons aussi mangé le pot-au-feu et la tarte aux oignons. On ne racontera pas les bougies, une scottish dansée vite fait et les gosses de Marie-Noëlle qui ont bien dû briser trois assiettes.

Bonsoir Maxime, monsieur le pierrot qui jongle avec des mots...

On espère que plein de gens gentils actifs iront te voir... parce que c'est vraiment très beau, tes dires.

Asselin

la tournée

jeudi 3 novembre	Sion	20 h 30	Salle de la Matze
vendredi 4 novembre	La Chaux de Fonds	20 h 30	Salle de Musique
samedi 5 novembre	Genève	20 h 30	Pavillon des Sports Champel
dimanche 6 novembre	Bienne	20 h 30	Palais des Congrès
lundi 7 novembre	Relâche		
mardi 8 novembre	Belfort	21 h	Salle Benoit Frachon
mercredi 9 novembre	Epinal	21 h	Parc Expo
jeudi 10 novembre	Besançon	21 h	Palais des Sports
vendredi 11 novembre	Mulhouse	21 h	Palais des Sports
samedi 12 novembre	Metz	21 h	Parc des Expos de Metz
dimanche 13 novembre	Relâche		
lundi 14 novembre	Relâche		
mardi 15 novembre	Nancy	21 h	Palais des Sports
mercredi 16 novembre	Strasbourg	21 h	A.S. Tivoli
jeudi 17 novembre	Chaumont	21 h	Salle des Fêtes
vendredi 18 novembre	Bruxelles	20 h 30	Cirque Royal
samedi 19 novembre	Bruxelles	20 h 30	Cirque Royal
dimanche 20 novembre	Rotterdam	20 h 30	Grande Salle de Doelen
lundi 21 novembre	Relâche		
mardi 22 novembre	Reims	21 h	Opéra (2 représentations)
mercredi 23 novembre	Luxembourg	20 h 30	Centre Omnisports à Differdange
jeudi 24 novembre	Liège	20 h 30	Halle Omnisports Fiemall
vendredi 25 novembre	Virton	20 h 30	Salle Omnisports
samedi 26 novembre	Mouscron	20 h 30	Salle Eden
dimanche 27 novembre	Charleville Mézières	17 h	Parc des Expositions
lundi 28 novembre	Relâche		
mardi 29 novembre	Roubaix	21 h	Cotisée
mercredi 30 novembre	Berck	21 h	Palais des Sports
jeudi 1 ^{er} décembre	Amiens	21 h	Cirque Municipal



« Cet inconnu que nous appelons la conscience cosmique, c'est la source d'un pouvoir infini de création dont non seulement les artistes de toutes disciplines tirent leur inspiration, mais dont nous-mêmes, hommes ordinaires, et chacun selon nos capacités naturelles, tenons le don de transformer notre vie en œuvre d'art originale. »

Dôgô Yentchi
(Chine VIII^e siècle)

L'art naît de cette tentative douloureuse (mais toujours riche) de jeter des liens entre la

nature qui nous crée et la culture qui nous en distingue. Le chaman se meut dans l'univers des pierres, des torrents, des gaëls bleus, de la sausepareille et des hommes aux poils bruns. Le chaman tire le vin fou et doux au ventre de chacune des présences, de chacun des événements. Le chaman pose de l'hydromel dans nos veines, et s'en va quand doucement notre cœur arpente seul les chemins de fougère et de pubis dorés.

Le chaman ouvre les portes-couleurs du monde noir et blanc...

Je peux imaginer que cet esprit anime ceux qui écrivent dans Chaman, mais vous seul pou-

vez vibrer sur les textes magiques. Au sommaire du N° 7 j'ai trouvé un « message de Gary Snyder », « l'oiseau solaire danse » par M.M. Varenne, la « radiesthésie intérieure » par M. Jourdan, et le très beau texte de Gil Jouanard « Lettre du bord du chemin ».

Si vous êtes fous dans votre HLM ou joie dans votre forêt et que vous sentez nécessaire de lever les barrières de répression de l'extase, ben, l'abonnement coûte 40 F. Écrire à Chaman, B.P. 17, 09200 St GIRONNS.

Asselin

Occasionnel collaborateur de la dite revue et donc lecteur hautement partial.

UNE FEMME PARLE



- Jean-Paul Azuelas avait été condamné en octobre 76 par le tribunal correctionnel de Créteil à 8 mois de prison dont 5 avec sursis pour «coups et blessures volontaires et chantage» sur la personne de Mr Sitbon. Cet homme avait violé Viviane, la fiancée de Jean-Paul. Mais ce n'est pas fini : le tribunal a fait appel de cette décision et Jean-Paul doit repasser en jugement.

- Les groupes femmes de Perpignan ont entamé une campagne d'information contre le viol. Afin de poursuivre, elles demandent à toutes les femmes intéressées d'envoyer des témoignages, des informations, de prendre contact. Un débat aura lieu. (groupe femmes 2, rue d'En Calce 66000 Perpignan).

- Un groupe de femmes s'est créé à Toulouse afin de promouvoir une alternative féminine écologique et libertaire. Pour plus de renseignements Femmes Libres c/ Andrieu BP 5058 31033 Toulouse.

- Des femmes de Marseille ont demandé une subvention aux organismes qui disposent de crédits culturels afin de réaliser un film sur la construction du mouvement des femmes. C'est en bonne voie. Que toutes celles qui sont intéressées prennent contact avec le centre des femmes 11 rue Pastouret 13006 Marseille.

- Une librairie «des Femmes» est ouverte à Lyon. Une immense salle, claire, ouverte à tous et à toutes. Une disposition simple et agréable. La plupart des livres s'étalent, s'éparpillent, s'offrent, s'ouvrent. Envie de les effleurer, de les feuilleter, de fouiner. Envie de vagabonder, d'errer, de se laisser accrocher par l'un d'entre eux - journaux, revues, bouquins, rayon aux mille merveilles pour les petites filles, des panneaux



rappelant les principales luttes dans le monde, un panneau d'information, d'adresses pour se voir, se rencontrer.

Deux femmes sont venues de Paris pour y travailler. Pleines d'idées, de projets. Le contact est vite établi. Echanges d'adresses, d'informations, envie de «travail» ensemble. Déjà, de nombreux groupes leur écrivent pour des informations, une réunion, pour en savoir un peu plus, pour se connaître.

N'hésitez pas à y passer, à y rester, un peu plus longtemps que de coutume. On m'a même dit que les mères de famille venaient chercher leurs enfants en avance à l'école voisine pour pouvoir s'arrêter un peu à la librairie...

Librairie des femmes 2 place des Célestins 69002 Lyon (37 41 96) ouvert tous les jours de 11H à 19H.

- Des nouvelles du projet d'achat d'une maison à Paris : elle est trouvée. 170 m² environ. Une soixantaine de femmes se sont engagées à verser mensuellement une participation au loyer d'un montant fixé par elles, pendant au moins un an. «La maison sera ce que les femmes qui y viennent en feront. Venez y toutes pour qu'elle soit aussi la vôtre». Maison des femmes 58 rue St Sabin 75011 Paris

- En Suisse, les actions du mouvement des femmes pour favoriser l'avortement sont nombreuses : -centres d'information sur les femmes, organisés par le M.F. dans de nombreuses villes de Suisse. (informations concernant le divorce, les jardins d'enfants, les bourses, les adresses de médecins pratiquant l'avortement légal, les moyens de contraception, etc...) -des groupes M.F. d'auto-examen à l'aide d'un spéculum. -une action «prise en charge» des femmes désirant avorter à Genève. -une pétition contre la politique de surenchère des commissions d'autorisation à l'avortement. -une action «maternité» à Genève où différents groupes de travail sont constitués (sexualité, avortement, contraception, conditions de travail à la maternité, méthodes d'accouchements.) (écrivez-nous au sujet de toutes vos expériences en ce qui concerne l'avortement, afin de pouvoir diffuser les informations sur les lieux, sur la façon dont cela se passe... CNV - GO Femmes BP 26 71800 La Clayette.

- La plupart des informations de cette semaine proviennent du journal «l'Information des femmes», excellent outil pour savoir ce qui se passe dans les mouvements, pour faire connaître les luttes et pour entrer en contact avec d'autres femmes. L'avenir de «l'Info» est difficile : concurrence capitaliste, les femmes deviennent «rentables», plus aucune envie de faire dans le misérabilisme, le bénévolat et le bricolage tous azimuts si «féminins». Le groupe propose une souscription sous forme d'abonnement de soutien dont l'échéance est fixée à décembre. L'Information des femmes 14 rue Saussier-Leroy 75017 PARIS 622 34 23

...Elle a été longue la révolte ! Comme toute femme, je me suis refusée, détestée. J'ai envié le sort des hommes. Je les ai imités, je me suis soumise à leurs valeurs, au lit comme au travail. Je suis devenue leur égale dans l'insensibilité et la désincarnation. Je suis devenue une femme de carrière. Une femme à amants. Une femme libre, quoi !...
Vivre en femme, c'est aussi ne plus me soumettre à cette forme de sexualité que je me suis laissée imposer par les hommes dès mes premiers ébats : l'orgasme à tout prix et au plus vite. Je me suis vite aperçue que je pouvais en faire autant en me caressant toute seule et j'en ai déduit qu'un homme devait m'apporter davantage ou alors la «joujou» à deux n'en vaut pas la peine. Chaque fois que je suis tombée sur un type pour qui je n'étais qu'une bouche, des seins et un pubis caressés en fonction de... j'ai décroché. Je me sentais comme un objet où il faut appuyer sur le bon bouton pour que la lumière s'allume ! Il y a trois ans, j'en ai eu assez. Assez de ce scénario, toujours le même. Pendant dix ans, j'avais collectionné les orgasmes et j'étais affamée de tendresse et de caresses. Il était temps que je découvre ma propre sexualité et que je la vive.../...

Maintenant que nous n'avons besoin ni de sécurité matérielle, ni de sécurité affective, la seule raison d'être d'un homme dans notre vie réside dans la valeur de la relation que nous avons avec lui. Et toute cette relation est à inventer. Les anciens «patterns» ne nous intéressent absolument pas. J'ai appris à être bien toute seule et cette solitude m'est précieuse. Je me sens incapable de partager quotidiennement mon espace vital. J'ai trop besoin de moments rien qu'à moi, besoin de préserver mes trips de musique, d'écriture, de réflexion, mes soirs de paresse, ou les soirs où je ne veux voir personne parce que j'ai envie d'être laide, bête et méchante. Je ne tiens pas du tout à partager mes amies et amis. Il n'est pas question que je m'adapte à qui que ce soit. Comme le dit si justement Marie-Francine : «Je ne tiens pas à aller voir ses films ni à adopter son régime alimentaire !» Je refuse la routine, les habitudes, la relation toute faite où il n'y a plus aucune surprise à se faire, aucune place pour l'imprévu et rien à inventer. Je dis non au couple, cette relation où le toi et le moi se dissolvent dans un «nous deux». J'estime que dans une relation véritable, on doit s'abstenir de toute



Les féministes d'il y a vingt ans ont voulu devenir les égales de l'homme. Pas nous. Nous voulons justement être différentes. «leur» monde, il ne nous intéresse pas. Leurs structures et leurs valeurs non plus. Nous avons toutes été des femmes de carrière pur-sang pour nous apercevoir qu'il n'y avait rien là de bien intéressant. Notre culture est à naître, notre monde à construire. Je n'ai plus du tout envie de me battre ni de faire la guerre à qui que ce soit. Je garde mon énergie pour avancer et construire. Je pense que si nous les femmes nous additionnons notre énergie, nous nous construirons les formes de vie qui nous conviennent.

.../...Le temps de la compétition entre femmes, c'est fini. Fini aussi le temps où on éprouvait le besoin de séduire les hommes, de tout faire pour leur plaire. «Depuis que je ne me sens plus menacée par aucune fille, ce n'est plus mon moyen de me battre», me dit Odette. Moi non plus. Je «les» rencontre sans artifices. Je leur parle. Ils me «prennent» ou pas. Moi, je ne «prends» plus rien qui ne m'épanouisse pas.../...

concession, de tout compromis et de tout renoncement «pour» l'autre. Personne ne doit jamais rien à personne. Il faut s'aider à s'épanouir chacun individuellement plutôt que l'inverse.../...
Maintenant que je m'aime, que j'aime les femmes, mes semblables, je me sens prête à aimer un être différent. J'éprouve le désir de savoir ce qu'est un homme, cet être à la fois pareil et différent de moi. J'ai envie que nous fassions quelque chose ensemble. Sans doute parce que pour la première fois, un homme ça ne me fait plus peur.
J'ai l'impression que, maintenant que nous devenons nous-mêmes, que nous existons par nous-mêmes, une véritable relation amoureuse entre hommes et femmes devient enfin possible. Et le plus extraordinaire, c'est que cette relation est totalement à inventer. Mais les hommes ne sont pas prêts : Sommes-nous condamnées à vivre des existences parallèles ?

M. Thérèse Ribeyron

Le Maclean
Canada

UN BOUQUIN : La petite différence et ses grandes conséquences Alice SCHWARZER. Collection des femmes

Plein de témoignages de femmes vivantes, douloureuses, déchirées en face d'un type de sexualité imposée, non choisie... Dans le monde patriarcal, qui dit sexualité dit pénétration, orgasme obligatoire, mariage pour acheter un peu de considération et de sécurité... Et nous, femmes, comment vivre avec des normes qui ne sont pas les nôtres, un rythme qui nous est étranger... Chaque femme vit le décalage entre son propre désir et le désir de l'homme. Chaque femme a fait l'apprentissage de la dépendance, de la soumission, de l'infériorisation et se retrouve culpabilisée de ne pas «bien»

répondre à ce qu'on lui demande, à ce qu'on attend d'elle... Qui est-elle donc ? en décalage avec l'autre, en rupture même mais dans l'impossibilité de se retrouver, elle...

Une explosion du dire : enfin «d'intime», le «privé» est livré au grand jour... Le carcan de l'isolement craque... et le soi-disant privé ne peut plus échapper à la réflexion politique. Pour Alice Schwarzer, dans le monde capitaliste, «des relations hommes-femmes sont indépendamment de la volonté de l'individu isolé - fonction des rapports de domination qui caractérisent cette société. Les femmes y sont des êtres inférieurs, les hommes des êtres supérieurs. Ces structures de pouvoir se reflètent dans la société.»

Françoise

Courrier des lecteurs

HARE KRISHNA, OPIUM DES JEUNES

MAMAN s'est mise au henné. Bon, rien que de très louable pour une femme d'ouvrier (?... mais j'ai bondi quand j'ai lu la marque « Spiritual Sky » et le mantra sur la tranche : « Hare Krishna Hare Krishna, Krishna Krishna hare hare, ... on connaît la suite.

C'est bien de se fortifier les cheveux au henné, c'est bien de faire brûler du bois de santal, c'est bien de se parfumer au patchouli mais c'est très mal (ouh, le vilain !) de soutenir par sa consommation le commerce des adeptes de « Sa divine grâce A.C. Bhaktivandana Swami Prabhupada ».

C'est mal, oh, je m'explique, parce que cette secte religieuse véhicule une idéologie d'arrière-garde (et encore, c'est un euphémisme bien gentil) et répand sur l'Occident cet obscurantisme moyenâgeux dont on se croyait bien débarrassé.

« On », c'est la (le) marginal(e) progressiste qui se fait des hennés, etc.

Car c'est bien cela (l'obscurantisme moyenâgeux) dont les « dévots » encarnent les âmes généreuses attirées par le mysticisme (au début simple réaction à l'informatique, l'électronique, le scientisme); par le monisme (réaction à la sur-consommation, la télé-bagnole, viande en sauces); par l'exotisme (réaction à ce qu'on sent de malais dans la suprématie occidentale)... des sectes religieuses nouvelle vague.

La Société Internationale pour la Conscience de Krishna n'est en effet pas la seule qui fasse des sous au profit de la réaction internationale. On a beaucoup parlé de MOON dans la grande presse, c'était encore sous-estimer le nombre de ces organisations-récupération. Or, de cette gigantesque en-

treprise (magouillée ou pas par les CIA et consorts) on ne parle pas dans la presse parallèle et souterraine. Ou alors sous forme d'allusions méprisantes telles que la page de Gabu dans un Charlie de 73 ou 74.

Je prétends, moi, qu'il y a danger à n'y pas prêter attention. À sous-estimer ces puissances financières et politiques (l'Apollitisme, n'est-ce pas ?... qui n'est d'ailleurs pas toujours de mise) cachées derrière leurs prières et leurs sourires figés. Le combat politique, la recherche de l'idéal, le militantisme, etc., tout cela fatigue, use son homme, le dégoûtent bien souvent et il est alors à la merci du premier confort intellectuel venu de « Vérité, toute la Vérité, rien que la Vérité... dans ton nombril » et de la première efficacité voyante du fanatisme exacerbé jusqu'au don total des personnes, sans condition.

A faire l'analyse des origines des adeptes de tel ou tel guru moderne, on s'aperçoit avec stupeur du nombre élevé d'anciens objecteurs, d'anciens gauchistes (chez Moon l'anti-communisme par exemple, mais si mais si !), d'anciens routards, d'anciens zozards, d'anciens déviants trop fragiles parce que trop snobes et généreux...

Il est temps de réagir au henné du ciel spirituel (comme au gin-seng du soleil levant entre nous soit dit), non pas pour chasser la sorcière au crâne tondu et à la robe safran mais bien pour informer de la réelle menace de cette (je me répète mais je l'avais mâché longtemps) entreprise mondiale de récupération idéologique. Et je suis pas paranoïaque pour deux sous, j'en jure !

Bernard MAGNOULOUX
F-26140 ANDANCETTE

AMOUR, PAYSANS, ARTISANS, AND CO

A la suite d'une lecture régulière de ce journal qui est le notre j'ai envie de vous parler sorti de l'anonymat que peut être une abonnée. A présent j'ai l'impression de mieux nous comprendre de mieux me résoudre dans cette irréversible contradiction du mal et du bien. A propos il est une chose importante à laquelle j'ai pensé à la suite de nos bavardages

PROUDHON NOUS CAUSE

DANS cette question électorale qui divise le mouvement écologiste comme bien d'autres, je ne pense pas que la voix de l'ancien petit paysan que je suis puisse servir d'arbitre.

Mais je crois que ces quelques pensées de Joseph Proudhon (1809-1875, rien de nouveau sous le soleil !) pourraient permettre à chacun de nous de se faire une opinion. Partant, de prendre lui-même en toute responsabilité une décision personnelle, ce qui à mon avis est important.

« Que nos jeunes recrues (il s'agit là du mouvement socialiste autogestionnaire) se mettent dans l'esprit que le socialisme est le contraire du gouvernementalisme. Cela est aussi vieux pour nous que le précepte "entre maîtres et serviteurs point de société". Le but du gouvernement est, on se le rappelle, non pas de ramener à l'unité les divergences des intérêts - à cet égard il se reconnaît une parfaite incompétence - mais de maintenir "l'ordre" dans la société malgré les conflits d'intérêts. Le peuple n'a pas plus de voix consultative dans l'Etat que dans l'Eglise : son rôle est d'obéir et de croire ! »

Et, en 1854, reprochant le manifeste des soixante ouvriers de la Seine, il ajoute : « Nous possédons de notre chef, et antérieurement à la constitution de 1852 la faculté électorale. Nous avons le droit de voter ou de ne pas voter. Si nous votons, il nous est loisible d'opter pour le candidat de l'administration ou celui de l'opposition, comme aussi de protester contre l'un et l'autre en choisissant un candidat d'une couleur opposée à tous les deux. C'est ce que proposent les auteurs du manifeste. Nous avons en outre le droit de protester contre toute espèce d'élection, soit en déposant un bulletin blanc, soit en votant pour un citoyen qui ne remplirait pas les conditions d'éligibilité. La question est donc de savoir ce qui serait pour nous le plus utile. Ceux qui prétendent que le vote devrait être nécessairement désignatif d'un candidat, que le suffrage universel était par lui-même dépourvu de signification, et qu'il tirait toute sa valeur du choix d'un homme, ceux-là ont imposé au public. Ils ont menti ! Nous nous sommes donc décidé pour le vote de protestation par bulletins blancs ou nuls.

Henri MATIGNON

et de nos conclusions nous pourrions Paysans, Artisans, Ouvriers mettre un peu plus de foi et enfin mettre en pratique nos idées Paysans Artisans j'ai besoin de vous Ouvriers Artisans nous avons besoin de ce peuple qui va bientôt se reconnaître eux en nous et nous en eux Paysans. Il faudrait un terrain Artisans. Il faudrait des éoliennes Ouvriers. Il faudrait une scène A Malville ou ayeur Ma femme et moi sommes musiciens La vie oblige la femme avec qui je vis à être institutrice Nous avons de l'amour en boîte des boîtes sans conservateur, sans colorant de vous à moi, de moi à vous de l'amour à consommer sur l'instant Ma foi est que la musique est un élément de détonation pour le combat non-violent Musicien, délinquant, squatter, population contient du malaise éclatons enfin dans l'amour dont on parlons tant, ENSEMBLE ailleurs que dans notre solitude quotidienne j'ai pris conscience qu'il m'est impossible d'arriver à être libre sans faire chanter la force et l'amitié même l'amour d'un peuple debout défoncer je compte sur vous pour me défoncer afin de vous donner la fleur à sentiment qui est ficeler

dans tout mon être Musicien j'ai besoin de ton extase pour délier celle que j'ai dans la voie pour délier celle de Brigitte ma femme avec son violon pour faire éclater un jour les murs des prisons où sont chaque jour enfermés, tués, nos semblables réveille-toi du sentiment de mourir un peu chaque jour ce rêve qui me pousse à vous écrire ces mots bien petits sont les mots devant les larmes qui me coulent des yeux la nuit quand je nous imagine dans un carrefour où nous serons un devant l'inconscient collectif qui veut nous ensevelir derrière leur refoulement Boredel à cul, musicien céleste descendons de l'ego qui nous perche dans l'illusion d'être au-dessus des autres pour combattre avec eux pour combattre en nous-mêmes les anges exterminateurs qui sont les enclutés de l'EDF les pédés déguisés en officiers et toutes les vermines qui font de l'argent un Dieu sécurisant Mettez-vous bien dans le crane ce Dieu sécurisant c'est l'enfer remettez-moi en question si je me trompe j'aimerais tant parler avec vous d'une langue universelle de Paix et Amour

Kosmik

BOKASSA MAINS SALES

UN de mes amis, étudiant congolais à Tours, vient de se faire condamner à 10 ans de prison ferme dans son pays, où il est, bien sûr, torturé. Il se nomme Romain SOPHO.

Il faisait partie de la délégation des quatre étudiants congolais à aller représenter l'UNECA (Union nationale des Etudiants Centrafricains) à la Commission Nationale des Bourses à Bangui. Elle se tient chaque année à la même époque et regroupe représentants des étudiants et membres du gouvernement. Arrivés à Bangui le 18 août, ils ont été arrêtés le 20 août à la première séance de la Commission des Bourses, sous prétexte qu'ils appelaient leur pays République Centrafricaine au lieu d'Empire Centrafricain. Vous savez en effet que M. Bokassa veut s'auto-couronner Empereur le 4 décembre prochain (le reportage télévisé sera une exclusivité « Antenne 2 »).

En même temps, la police arrêtait M. Mamadou, représentant des Etudiants Centrafricains en Côte d'Ivoire, qui avait protesté lors de l'arrestation des délégués en France.

Plus tard, elle arrêtait l'oncle de mon ami Romain : M. Alphonse Blagué, qui est professeur du lycée Boganda à Bangui. Le prétexte, c'est qu'il est complice des étudiants pour avoir hébergé deux de ceux-ci, dont son neveu. Les autres étudiants sont FOKY Doungouma de Paris, SAMBA Jean-Bernard de Lyon, et Mme BALENGUELE Marguerite de Caen : celle-ci était enceinte de 5 mois et mère de trois enfants.

Dès leur arrestation, les étudiants furent emmenés au Commissariat central de Bangui où le commissaire principal (qui n'était pas une brute finie) plaça Mme Balengué en « résidence surveillée » : cela lui a peut-être sauvé la vie. En effet M. Blagué et les étudiants furent alors conduits à Berengo : le palais « impérial » de Bokassa, à 50 km de

Bangui (c'est le village natal de Bokassa : il l'a transformé en forteresse). Là, « sa majesté » soi-même brutalisa M. Blagué pendant que ses gardes faisaient de même sur les étudiants. Il faut dire que M. Blagué est le leader de l'opposition démocratique en Centrafrique et qu'il avait déjà été arrêté et menacé par Bokassa.

Reconduits à Bangui, les étudiants et M. Blagué furent condamnés à 10 ans de prison ferme par un tribunal militaire, et cela sans témoins ni avocats. Les familles des condamnés ne purent approcher du tribunal gardé par l'armée.

A nouveau, les condamnés furent emmenés à Berengo où Bokassa s'acharne tellement sur M. Blagué qu'il lui cassa un bras et lui ouvrit une veine. Les étudiants sont à peu près dans le même état.

Maintenant, tous sont à la prison de Bangui où ils subissent quotidiennement injures et tortures...

Il faut répéter cette information passée inaperçue dans la grande presse. Je vous joins la photocopie des quelques articles parus.

Amnesty va adopter les condamnés, mais déjà tous les lecteurs de la GO-CNV doivent se « mobiliser » et écrire à « Sa Majesté Impériale Bokassa Premier », Cour Impériale de Berengo, BANGUI, EMPIRE CENTRAFRICAINE; et à « Ambassade Centrafricaine, 29, Bd Montmorency, 75016 PARIS ».

Il faut aussi écrire à M. Giscard d'Estaing et à Antenne 2.

Il est urgent qu'une vaste campagne se fasse avant le 4 décembre prochain, date du couronnement de Bokassa, pour le contraindre à décréter une amnistie.

Joël JOUBERT

P.S. : Vous pouvez avoir des informations complémentaires au siège d'AMNESTY ou à celui de l'UNECA.

OÙ IL EST QUESTION DE LIGNES

NOUS sommes un petit groupe d'habitants de Verfail, village de la Haute-Garonne situé à vingt kilomètres de Toulouse, regroupés dans une commission extra-municipale qui s'intéresse aux problèmes d'environnement.

Il se trouve que nous avons de grandes inquiétudes à propos d'un projet d'EDF qui intéresse notre région : le passage d'une ligne à très haute tension venant par le relais de la Gaubière (?) dans l'Aude d'une centrale nucléaire, et arrivant sur le territoire de notre commune où doit être construit un centre de redistribution de ce courant afin d'alimenter Toulouse... Bordeaux... l'Espagne (... ?)

De notre futur centre devront donc partir de 11 à 32 lignes - EDF ayant annoncé des chiffres différents au rythme des interventions d'élus locaux ou de groupes d'habitants touchés et organisés en comité de défense du Lauragais.

Nous n'osons imaginer le massacre écologique entraîné par cette implantation : bois coupés, champs mutilés, pylônes de soixante dix mètres de haut, ayant près de cinquante mètres d'envergure, bruit... Mais ce qui est

plus grave, semble-t-il, c'est que ce projet a été accepté - non sans difficultés ! - par les maires des communes touchées il y a près de dix ans; or, depuis dix ans bien des choses ont changé, en particulier nous savons qu'en URSS, au Canada où des lignes de cette puissance ont été installées et testées, les savants sont de plus en plus préoccupés par les effets terribles de la pollution électrique.

Bien qu'EDF affirme que « ce projet n'est absolument pas nuisible » (cf. article du 11 octobre 1976 dans la Dépêche du Midi); bien qu'elle ait tenté de rassurer l'opinion publique en annonçant que la ligne n'aurait que 400 000 volts... dans un premier temps, et par la suite transporterait du courant de 750 000 volts !... nous voudrions au moins faire connaître ce projet qui s'élabore et devrait voir le jour en 1978.

Sur place peu d'habitants s'inquiètent... ils ne savent en fait pas ce qui les attend.

Nousons qu'il faut que la population soit largement informée : à l'échelle locale nous organisons pour la fin novembre une exposition à la mairie et nous tentons aussi d'alerter la presse pour éventuellement recevoir une aide.

Madame LEBRUN

DÉBAT FACILITÉ

Abonné depuis deux ans au moins à C.N.V., puis par obligation à G.O./C.N.V., je constate avec regret depuis la fusion des deux rédactions une aggravation de plus en plus nette des orientations du journal. C.N.V., c'était le journal des utopistes, qui étaient en train de réaliser quelque chose. G.O./C.N.V. c'est un journal de lutte contre le pouvoir tout-puissant. G.O./C.N.V., c'est la récupération par le système en institutionnalisant les luttes. G.O./C.N.V. a supprimé le rêve, la poésie, et la Vie, que C.N.V. contribuait à faire circuler.

Il n'y a pas d'autres journaux hebdomadaires faits pour ceux qui ont fait le choix de vivre autrement qu'en consommant, qu'en étant salarié et qu'en étant militants

des institutions officielles. Y aura-t-il enfin un débat dans G.O./C.N.V. sur les orientations du journal.

Asselin, t'es découragé. Faut pas, y'en a beaucoup qui sont irrécupérables, et qui essaient de vivre autrement. Peut-être en publiant cette lettre cela facilitera le débat.

michel

NDLR : Je crois qu'avec N+1 et tout plein d'articles qui devraient naître, nous apportons une certaine réponse à ce débat. Autrement c'est notre passion, mais il fallait s'apprendre pour en parler.

Asselin

G.B.

Ecologie N+1

ÉCOLOGIE N+1 est un projet visant à rassembler un maximum d'individus ayant en commun le désir de faire entrer dans leur quotidien l'écologie et la convivialité. Pour l'instant ce n'est rien d'autre qu'un questionnaire, premier contact entre vous et nous, destiné à mettre en relation toutes les tentatives existantes, ou débutantes d'Alternative, à plus long terme, nous aimerions faire de l'été 1978 (et après) une saison de militantisme positif (en liaison avec les luttes). Pour en savoir plus, lisez les numéros 179 et 180 (questionnaire) de la GO/CNV.

C'est parti. L'écologie vivante ne demande qu'à vivre. Elle veut vivre. A ce jour, beaucoup de questionnaires remplis nous sont parvenus, et le ressort d'une première lecture qu'un tel projet répond à une demande, un besoin, une envie qui s'exprime à travers vos réponses par un enthousiasme et un dynamisme qui réchauffent le cœur et nous poussent à persévérer dans cette idée d'un rassemblement de nos énergies, de nos tendresses, de nos aspirations à un quotidien écologique et convivial. Mais bien sûr, ce n'est qu'un début, et nous avons appris ici combien il peut être dangereux de se laisser aller à fantasmer.

Aussi, il n'est pas inutile de le redire, ÉCOLOGIE N+1 ne sera que par vous, avec vous ou ne sera pas. La GO-CNV n'est qu'un outil et en tant que tel a ses limites. Notre rôle de catalyseur, d'information, de communication, nous sommes prêts à l'assumer jusqu'au bout, mais la suite, la concrétisation de toutes les idées qui naîtront de ce premier pas, doit se faire là où vous vivez, dans vos régions, vos villages, votre ville, avec notre aide, bien entendu.

Une première leçon est à tirer de ce dépouillement : Briser l'isolement, créer des liens entre les individus, couples, groupes d'une même région, favoriser une réflexion collective. Car bien que conscients de la nécessité d'une autonomie maximum de

l'individu, ce besoin de regroupement apparaît comme fondamental à toute véritable action en profondeur ; vous êtes quasi unanimes sur ce sujet. Beaucoup de choses positives dès ce premier coup de dés : la plupart d'entre vous sont bien entendu favorables au projet, mais surtout prêts à y prendre une part active, chacun dans la mesure de ses possibilités. Paradoxalement (mais c'est une conséquence logique de la situation d'isolement de beaucoup) peu font actuellement partie d'un groupe ou d'une association écologique existant. La vie culturelle parallèle (presse, arts, musique) et les alternatives (distribution, entreprises autogérées, réseaux, autoconstructions) apparaissent comme inexistantes ou mal connues (il y a certainement un peu des deux). Il est difficile de tirer de grandes conclusions dès maintenant et je pense qu'il y a beaucoup plus à attendre des premières rencontres entre vous, entre nous, aussi continuez à nous renvoyer le questionnaire rempli, afin que nous puissions le plus rapidement possible vous mettre en contact et susciter des rencontres. Surtout ne vous limitez pas aux questions posées (forcément limitées) et n'hésitez pas à nous faire critiques et suggestions.

Comme vous devez vous en douter, le tri et la mise en application d'une telle somme d'informations nous apporte un énorme surcroît de travail, aussi soyez indulgents et ne nous en veuillez pas si nous repoussons la publication des premiers résultats positifs et concrets au prochain numéro. De plus cette semaine, en raison des congés du 1^{er} novembre, nous sommes dans l'obligation de boucler le journal avec 3 jours d'avance, ce qui rend matériellement impossible un tel boulot. S'il est difficile voire impossible de dire aujourd'hui ce que sera ÉCOLOGIE N+1, je pense pouvoir dire aujourd'hui notre certitude qu'il sera. Donc la semaine prochaine les premiers contacts, les premières suggestions et qui sait les premières fêtes.

Vital

La famille de Vital Michalon fait encore appel à vous. En effet le magistrat instructeur menace de clôturer l'affaire par un NON-LIEU.

Il faudrait donc d'urgence un maximum de témoignages précis sur le 31 juillet à Maiville :

- comportement détaillé des forces de l'ordre,
- description précise, si possible, du matériel utilisé par les forces de l'ordre, et de ses effets,
- récit détaillé et minuté, si possible, des activités des manifestants, et notamment que se passait-il exactement de 13 h 45 à 14 h 15, juste avant la charge de la police ? Y avait-il échauffouré dans les premiers rangs ?...etc...

Envoyez vos témoignages accompagnés de photocopie de carte d'identité certifiée conforme, en recommandé avec accusé de réception à :

Famille J. Michalon
16 place du marché
26150 DIE

et ce le plus vite possible !!

Presse

25

CRAMAILLOT

Cramaillet, quinzomadaire bisontin d'information libre, existe toujours. On a eu du retard à cause de problèmes d'impression. Résolu ! Numéro 5 imminent ! B.P. 82, 25013 Besançon Cédex.

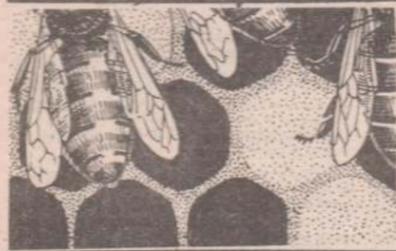
67

USS'M FOLLIK

Depuis cinq ans, les équipes se sont succédées à la rédaction du Follik. Aujourd'hui, nous ne sommes plus que cinq. A chaque numéro, on perd 500 F. Déjà 4000 F de dettes ! Pour pouvoir continuer à sortir deux fois par mois pendant un an, il nous faudrait 10000 F. Pour diffuser le Follik, les messageries nous demandent 40% du prix de vente. Impossible. Alors on fait tout : démarchages auprès des kiosques, envois aux abonnés... Il faudrait créer des réseaux de diffusion partout. Pourquoi pas vous ? Aidez-nous ! Follik, 101 Grande Rue, 67000 Strasbourg.

APPEL POUR «ÉCOLOGIE-HEBDO»

L'hebdomadaire fondé par l'Agence de Presse Ecologie (ex-réhabilitation écologique, à Montargis) lance un appel à de nouveaux abonnés. Pour les militants, l'hebdomadaire propose des abonnements groupés. Quand à ceux qui n'achètent pas sans voir, ils peuvent toujours demander à l'APRE des numéros-spécimen pour se faire une idée. APRE, 12 rue Neuve du Pâtis 45200 MONTARGIS



Sur le Terrain



Petites Annonces

30

ARTISANAT

Dispose locaux déjà connus (en été) centre village cévenol, possibilité location dans village pour habitation, pour artisan d'art (ayant débouchés extérieurs pour l'hiver). Folkies et individualistes forcenés s'abstenir. Lefebvre Alain, St Martial, 30440 Sumene. Tél.: 91.32.63.

24

VIVRE EN DORDOGNE

On voudrait vivre dans le Sud-Ouest et surtout en Dordogne. Mais on voudrait trouver un boulot et un endroit pour vivre qui soit en contact ou près de la nature. On cherche des renseignements pratiques (agriculteurs, concierges de propriétés bourgeoises) Joël Polret, 17 rue Voltaire, 59260 Hellemes.

60

BERNARD POUR ANNE

Bernard Forissier, j'ai perdu ton adresse. Peux-tu me la renvoyer. Anne Lauprêtre, 9 rue de l'Argentine, 60000 Beauvais.

63

OBJECTION DE CONSCIENCE

Je cherche un contact courrier ou oral avec un objecteur de conscience ayant effectué et terminé son service civil au B.A.S. ou au Secrétariat d'Etat à la Culture ou même à l'O.N.F. Je désire l'interroger sur les questions : rythme de vie à l'affectation, réinsertion professionnelle, post-affectation (problèmes pour retrouver du travail dans le secteur pédagogie, éducation spécialisée), etc. Ecrivez-moi très vite, ou viens me voir à : Bouchert Jean-Christophe, rue d'Enfer, 63590 Cunhat (près Clermont-Ferrand, route d'Ambert).

67

STAGE DE DANSE ET CUISINE ALSACIENNES

Dans une colonie de vacances située dans les Vosges (se munir d'un sac de couchage), du vendredi 11 novembre à 14 h au dimanche 13 novembre, 16 h. Chaque stagiaire aura l'occasion de participer à 4 ateliers de danse et un atelier cuisine. Prix du stage, repas et hébergement : 125 F à envoyer avec la demande d'inscription au nom de Jean Masson, 8 rue du Jeu de Paume, 67000 Strasbourg

GANDHI

Le 30 janvier prochain sera le trentième anniversaire de la mort de Gandhi. Afin d'organiser un week-end d'évocation de la vie et de l'assassinat de celui-ci, je recherche tous documents sonores, photos, livres, journaux et revues d'époque ainsi que des vues actualisées des lieux actuels où se sont passés les grands moments de sa vie afin d'en faire des photos pour un montage audio-visuel. Je prends grand soin des documents prêtés et rembourse les frais de port. Merci d'avance. Thierry Aucher, 17, Le Village Brulé, 37250 Veigné.

MONTAGE DIAPHO SUR L'AMIANTE

Thèmes : tous les problèmes que pose l'amiante. Matériel : bande magnétique et diapos, documentation sur demande. Appareils : projecteurs plus magnéto à bande, vitesse 9,5 pour une projection manuelle, ou carrousel plus synchro-dia (topage) plus magnéto pour une projection automatique avec son et images synchro. Location possible (nous consulter). Durée : 50 minutes. Prix : location 50 F, caution 500 F. Réalisation et diffusion : A.L.C.P.S.E. Groupe Ecologiste de Condé sur Noireau, section C.F.D.T. des usines Ferodo Normandie, A.R.F.A.V. Caen, A.L.C.P.S.E. «La Planche», Pontécoulant, 14110 Condé sur Noireau, Tél.: 31/69.09.10.

SOS

Je bosse à EDF et en plus en centrale nucléaire ! Que faire pour s'en sortir ? Toutes propositions concernant travail dans culture bio - artisanat - construction matériel solaire éolien etc. sera la bienvenue. Envoyez-moi aussi vos idées, expériences vécues. Mes rêves : retrouver la nature, pouvoir faire mon jardin, faire un travail non abrutissant et utile qui me laisse le loisir d'inventer d'autres façons de vivre avec deux mômes. Je veux vivre ! Ecrire à Alain Pierrot N°84 cité de Montlieu 38390 MONTALIEU-VERCIEU

FUIR LA VILLE

Pour ne pas faire de conneries ni nous ramasser, nous avons besoin de renseignements. Nous n'avons pas encore choisi de région. Est-il préférable de louer ou acheter ou autre chose. Quel budget prévoir. Que faire sur place, élevage, tissage, autre artisanat, culture bio. J'aurai aussi besoin d'un plan de métier à tisser à construire soi-même (retour du document par courrier). Réponse assurée à tous. Christian Barglais, 6 place du petit Bois, 94000 Créteil.

DOMINIQUE

Qui pourrait nous donner des nouvelles de Dominique Delaison de Bogny sur Meuse. Laurent et Betty Piesse, rue Pate de Ville, Alain Le Chateau, 03360, Saint Bonnet Tronçais.

75

HOMOPHILES

Revue : Arcadie, mensuel. Présentation et illustration de l'homophilie masculine et féminine, actualités homophiles en France et dans le monde. Club à Paris : conférence, débats, cinéma, théâtre, etc. Arcadie, 61 rue du Chateau d'eau, 75010 Paris.

Rayonnements ionisants

27

REFUS DE RADIO-ENSEIGNANTS

Les nombreux enseignants qui ont encore en leur possession la lettre ouverte au Ministre de l'Education sont invités à la renvoyer le plus tôt possible à l'APRI-EURE, afin que toutes les signatures soient regroupées avant d'être expédiées au Ministère. APRI-EURE, Michel Perdrial 10 rue de l'Hôtel de Ville 27400 LOUVIERS

P.R.I. HORS SÉRIE

Un numéro spécial de la revue Protection contre les Rayonnements Ionisants :
- valeur et limites de l'examen pulmonaire clinique
- nocivités et dangers des examens radiologique systématiques
Toujours très documenté, Jean Pignero aborde cette agression très quotidienne pour beaucoup (travailleurs par exemple). 9 F, abonnement 18 F chez Jean Pignero, 12 rue des Noyers, Crisenoy, 77390 Verreuil l'Étang.

Ecologie vivante

13

COOP BIO

Une coop de bouffe bio marche depuis 6 ou 7 mois à Aix-en-Provence. Mais elle ne veut pas être que ça (nucléaire, rencontres, à tous les niveaux). En vue d'un groupe d'information écologique, cherche contacts avec coop sur Avignon, Salon, «Chantal», 24 rue Bruyets, 13100 Aix-en-Provence.

37

EXPO ÉNERGIES DOUCES

Les Amis de la Terre de Touraine recherchent dans le but d'une exposition sur les énergies douces des personnes intéressées et susceptibles d'exposer du matériel. Ecrire A.T.T., La Galianderie, 37170 Chambray les Tours.

COMMENT LUTTER CONTRE LE RACISME

Si on refuse de me louer un logement
Si on refuse de me servir dans un café, un restaurant, un magasin de toute sorte
Si on m'insulte, moi directement, ou par affiche ou tract
Si je suis menacé d'expulsion
Que faut-il faire ?
- alerter le comité de soutien aux immigrés
- déposer une plainte auprès du Procureur de la République (Palais de Justice, Rouen)
- et, par l'entremise d'un avocat, demander l'application de la loi anti-raciste de juillet 1972.
Si je suis menacé d'expulsion, il faut :
- alerter le comité de soutien
- demander à être entendu par la Commission Départementale d'Expulsion en écrivant au Préfet (délai 8 jours)
- se faire communiquer son dossier
- demander l'assistance d'un avocat lors du passage devant la Commission.
Comité de Soutien aux Immigrés, permanence lundi, mercredi de 18 h à 19 h 30, 1 rue Forfait, 76000 Rouen. Tél.: 72.92.55. ou 88.79.62.

42

ÉCOLOGIE VIVANTE À SAINT ETIENNE

Afin de se regrouper, de se connaître et de faire ensemble quelque chose (énergies douces, habitat, bouffe et tout le tralala habituel) nous attendons tous ceux qui veulent se remuer (et sans doute ceux qui se sont déjà remués) dans la région de Saint Etienne, et qui ayant assez discours, veulent passer aux actes. M. et F. Jacq, 19 rue du Feuillage, 42660 Saint Genest Malifaux.

67

COOP BIO

Tous les mardis soir, de 18 h à 20 h, chez Schmolli, 25 rue Brûlée (au fond de la cour, 2ème étage), réunion d'une «coopérative d'achat» informelle, destinée à ceux qui désirent se procurer des produits «bio» directement chez le producteur. Notre groupe n'a pas vocation à devenir une épicerie ou personne ne se connaît, mais est plutôt un prétexte à l'organisation d'autres activités qui seront à déterminer ultérieurement par ceux qui le fréquenteront. Première réunion, mardi 8 novembre

77

APPEL AUX RÉALISATEURS

En vue de présentation au Salon de l'Ecologie de Seine-et-Marne (Melun - Le Mée, du 8 au 12 décembre), les réalisateurs d'expériences pratiques sur le solaire, les géothermiques ou autres types d'énergies douces sont invités à se faire connaître ainsi que leurs réalisations à : Robert Chiblier, 214 cité Léon Lallemand 77190 DAMMARIÉ-LES-LYS

91

COOP BIO

A Grigny, une coopérative d'alimentation biologique fonctionne avec une vingtaine de familles. Nous souhaitons faire profiter de nos prix très bas tous ceux qui comme nous sont intéressés par la qualité et le mode de distribution de l'alimentation. Alors, à bientôt peut-être. Permanence tous les jeudis, 19 h, à la M.J.C., avenue des Sablons, 91350 Grigny 2. Tél.: 906.11.27.



Fêtes

JOAN BAEZ

Cherche «Joan Baez's freaks» qui seraient intéressés pour suivre sa tournée en France en stop ou en auto (participation aux frais). Elle sera le 14 novembre à Paris, le 11 novembre à Lyon, le 13 novembre à Colmar. Ecrire à Laurette Maillet, 430 Maison Radieuse 44400 Rezé-les-Nantes

Réunions



02

NAISSANCE SANS VIOLENCE

Programme comportant 4 projections et des interventions de personnes compétentes sur le thème de la naissance sans violence et de la petite enfance, animé par des instructeurs des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active (CEMEA) - mardi 8 novembre : naissance sans violence (Frédéric Leboyer) - mardi 15 novembre : la clinique des Lilas - mardi 22 novembre : Locsy ou le maternage insolite - mardi 28 novembre : Les 40 heures des tout-petits (groupe de recherche et d'action pour la petite enfance). Des projections ont lieu à 20 h 30 au C.L.D. (Centre laïc Départemental), au carrefour de Vaux à Laon.

29

GRANV

La prochaine réunion du GRANV de Brest aura lieu le 8 novembre (au lieu du 1^{er}) et ensuite tous les 1^{er} mardi du mois.

42

MON NOM EST VILLEREST

Film couleur en coproduction du Comité de Défense des Gorges de la Loire et du Comité Agricole contre le barrage de Villereest. Première le vendredi 4 novembre, 20 h 30, au boudoir des A.R.C.T. Apportez vos cartes d'opposants au barrage.

42

AMIS DE LA TERRE/ MOUVEMENT ÉCOLOGIQUE

La Commission Nucléaire se réunit le deuxième mardi du mois à 20 h 30. Assemblée générale le troisième mardi du mois à 20 h 30. A.T.M.E. Saint Etienne, 15 rue Néron, 42000 Saint Etienne.

70

CIRCONSCRIPTION DE LURE

Nous vous proposons une réunion le dimanche 6 novembre afin de voir ensemble ce qu'il est possible de faire en Haute-Saône et plus particulièrement sur la circonscription de Lure en perspective des élections législatives de mars 78, mais également en vue d'un large rassemblement des divers courants écologiques afin d'entreprendre des actions futures. Réunion dimanche 6 novembre de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h dans les locaux du journal d'écologie «Le Pont», 5 rue du Lac, Magny Vernois, 70 200 Lure. Prévoir repas.

76

15% EDF

Le groupe écologique région rouennaise appelle à une réunion le mardi 8 novembre en vue de la formation d'un collectif auto-réduction 15% EDF. Lieu : local du G.E.R.R., 102 rue Saint Hilaire, 76000 Rouen.

92

LÉGISLATIVES

Toutes les personnes intéressées par une éventuelle participation aux législatives de mars 78 et habitant Chatenay, Châtillon, Clamart, Fontenay aux Roses, Le Plessis-Robinson et Sceaux sont invitées à se réunir le 5 novembre à 14 h 30 au C.A.C.M., 419, avenue de la division Leclerc, Chatenay-malabry. Tél.: 631.47.07.

LA GUEULE OUVERTE-COMBAT NON VIOLENT, 3 Novembre 1977, N° 182

69

FETE POUR TROUVER DESSOUS POUR DEMARRER

Afin de monter un «Centre d'échanges, de rencontres et de diffusion de presse» (libertaire, écologique, etc.), l'Association d'Expression par le Livre, qui édite déjà «I.R.L.», Informations Rassemblées à Lyon, organise une fête de soutien au C.C.O. rue Courteline à Villeurbanne, le 5 novembre, de 14h à 23h. Au programme : débats, projections, chansons, musique, danses (le soir).

77

FETE DE LA VIE 78

Pour la 5^e édition de la fête de la Vie, le collectif de préparation organise une réunion le mardi 8 novembre à la MJC de Dammarie. Toute personne ou association désirant y participer est invitée. Contact : MJC de Dammarie 44 allée de la Justice 77190 DAMMARIÉ-LES-LYS

75

STADIUM

Nouvelle formule : 2-3 spectacles par mois. 3/4 novembre : Doc Watson (folk) 1/2 décembre : Kol Aviv (Chants Yiddish) Location aux Trois F.N.A.C. et à Stadium, 66 avenue d'Ivry, 75013 Paris, Tél.: 583.11.00.

34

LÉGISLATIVES

Le mouvement écologique de Montpellier, antenne provisoire d'Écologie 78 dans la région Languedoc-Roussillon, propose à tous les individus, à tous les groupes écologiques ou à tous ceux de leurs membres en accord avec la stratégie et la plateforme d'Écologie 78, de participer à une réunion destinée à examiner quelles sont pour les groupes de la région les meilleures formes d'action au cours de la campagne électorale, et en particulier destinée à jeter les bases d'une étude sur le développement de la région dans l'optique écologique.

1ère et 2ème réunions de travail : le samedi 29 octobre et le samedi 5 novembre de 14 h 30 à l'Oustal, 23 rue de la Providence à Montpellier.

Objet de ces deux réunions : - organisation du travail pour une étude écologique du développement régional, élaboration et mesures à proposer ;

- fonctionnement d'une coordination régionale et départementale d'Écologie 78 ;

- discussion des projets d'orientation pour Écologie 78.

Les groupes et les individus sont invités à apporter des propositions écrites.

Mouvement Écologique, 49 rue de l'Aiguillerie, 34000 Montpellier.

90

CANAL À GRAND GABARIT

Le comité anti-canal organise une réunion d'information avec la participation du professeur Linder, le samedi 5 novembre à 20 h 30 à la Maison du Peuple à Belfort.

Comité anti-canal, Secrétariat : 9 rue de la République, 90000 Belfort. Tél.: 28.07.14.

76

AUTOGESTION

Le Cercle d'Études Sociales organise le Dimanche 6 novembre de 14 h à 20 h au Havre, grande salle Franklin :

6 HEURES SUR L'AUTOGESTION

- débats sur l'autogestion, la répression, le pacifisme, les prisons...

- film sur l'Espagne libertaire et la reconstruction de la CNT

- exposition sur l'Espagne 36-39 et ses réalisations autogestionnaires

- chansons et musique avec Serge Utge-Royo, Michel Henry, Michel Gentis

- crêche, buffet-buvette

Entrée : 10 F

Diverses organisations tiendront à cette occasion un stand de presse et participeront aux débats : le C.A.P., l'U.P.F., la Libre Pensée, la Fédération Anarchiste ; on attend également la participation de la Ligue des Droits de l'Homme, du Planning Familial, de la Confédération National du Travail (syndicat espagnol)

Cercle d'Études Sociales du Havre et de la région, 16 rue Jules Tellier 76600 Le Havre

91

UNION PACIFISTE DE FRANCE

Nous tenons à faire savoir que le communiqué paru dans la rubrique «Sur le Terrain» du dernier G.O./C.N.V. n'émane pas de l'U.P.F. (secrétariat, groupe ou militant individuel). Ce message (d'ailleurs confus) concernant des incidents qui se seraient produits dans l'Essonne entre non-violents et sympathisants communistes n'engage donc que son auteur et en aucune façon l'U.P.F.

92

U.P.F.

l'U.P.F. organise son congrès annuel les 11/12/13 novembre 77.

- vendredi 11 novembre, 14 h, conseil d'administration, 46 rue de Vaugirard, 75006 Paris

- samedi 12, 9 h, assemblée générale, Hôtel de Ville de Chartres

- dimanche 13, 9 h, réunion amicale entre section et militants à Chartres.

U.P.F., 4 rue Lazare Hoche, 92100 Boulogne sur Seine.

Comités

21

ÉCOLOGIE 78

Groupe écologiste Côte d'Or cherche contact sur région Châtillon / Montbard en vue d'une campagne «Écologie 78». Montagnon Leuglay, 21 290 Recy sur Ource.

26

A.I.R.E.

Une association type loi 1901 a été créée sur le canton de Bourg de Péage (Drôme). Elle se nomme A.I.R.E. (Association intercommunale d'information et de recherche écologique). Elle a pour but d'informer à l'intérieur des communes du canton de Bourg de Péage les populations sur les problèmes de l'énergie et de promouvoir la recherche écologique pour un nouveau mode de vie. Si vous souhaitez et pouvez nous aider par votre participation, rejoignez-nous en contactant le secrétaire : Gérard Piques, St Mamans, 26300 Bourg de Péage, Tél.: 02.62.55.

47

OBJECTEURS

Un comité d'information et de soutien aux objecteurs de conscience est en cours de création dans le Lot-et-Garonne. Contactez P. Kuhg, «Capvath», Bazens, 47130 Port Sainte Marie.

78

ST GERMAIN EN LAYE

Le Comité Antinucléaire et Écologique a repris ses activités. Habitants de St Germain ou d'ailleurs, vous pouvez entrer en contact avec nous en téléphonant au : 963.36.83

67

MÉDECINE TRADITIONNELLE

Création en Alsace du groupe d'étude et de recherche sur les médecines traditionnelles (G.E.R.M.T.). Cette association est en particulier le correspondant européen du North American College of Acupuncture (N.A.C.A.) et propose à ses membres l'enseignement d'acupuncture du professeur Kok Yuen Lueng (accessible aux non-médecins).

G.E.R.M.T., 16 rue Principale, 67370 Pfulgriesheim

92

ANTI-NUCLÉAIRE / DÉSObÉISSANCE CIVILE

A Nanterre, un groupe anti-nucléaire/désobéissance civile se monte. On voudrait être assez nombreux pour être efficace ; on vous attend. Si vous êtes intéressés, écrivez ou passez le soir chez : Mireille Lambert, 121 rue des Suisses, 92000 Nanterre.

91

MÉDECINE ET ÉCOLOGIE

Des scientifiques et médecins de diverses tendances viennent de créer le mouvement Médecine et Écologie qui s'adresse à tous les professionnels de la santé, mais aussi à tous ceux qui sont sensibilisés par les problèmes essentiels de l'homme et de son environnement. Ce mouvement s'élève contre les interprétations abusives de l'écologie. Il considère que celle-ci ne peut être réactionnaire et rétrograde et qu'il serait indécent de lui faire cautionner des privilèges ou un système politique et des structures secrétant l'injustice autant que les nuisances.

Le mouvement veut constituer un large groupe de pression s'opposant à l'arme nucléaire, qu'il juge monstrueuse et immorale, autant qu'inoportante ou visant à détruire le pays qu'il prétend défendre, et exigeant un moratoire pour les centrales à fins dites «pacifiques» tant que les garanties de sécurité ne sont que verbales. Il affirme que le refus ou le report du nucléaire n'implique pas le refus du progrès, mais le choix d'un nouveau type de croissance répondant aux besoins les plus profonds des hommes de ce temps, et, au plan extérieur, des relations internationales basées sur la confiance réciproque et non sur la terreur, le chantage et l'odieuse et mercantile commerce des armes. Nous invitons les personnes désirant participer à cet effort de réflexion et d'action à écrire, en joignant enveloppe timbrée et libellée, à Médecine et Écologie, 10 rue Pierre Brossolette, 91 350 Grigny

15%

82

RECTIFICATIF

L'adresse de G. Doucet, Benach Haut, Bât. 2, n° 2, 82300 Caussade, publiée dans le n° 179 de la G.O./C.N.V., en ce qui concerne la retenue 15% sur les factures EDF n'est plus valable.



La librairie

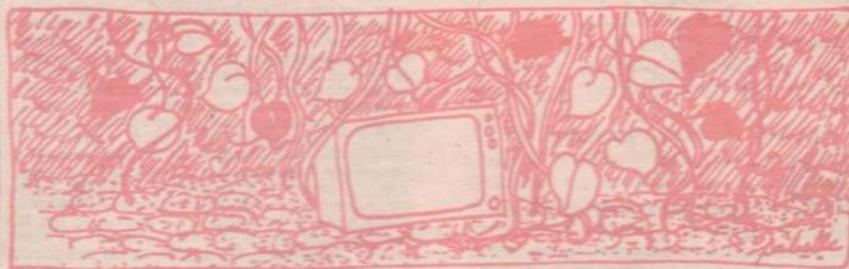
La Désobéissance Civile Henry David Thoreau (C.N.V., 1974)	6,00 F
Le T.O.P. (M.A.N.)	8,00 F
L'objection de Conscience Cattelain (Que sais-je ?)	9,00 F
Survivre à Seveso Scientifiques, militants, journalistes, Italiens	25,00 F
Y'en a plus pour longtemps Fournier	40,00 F
Où on va, j'en sais rien, mais on y va Fournier	15,00 F
La Justice Militaire (T.P.F.A. de Metz)	4,00 F
Bataille d'Alger, Bataille de l'Homme J. de Bollardière	19,00 F
Les Grévistes de la Guerre Jean Toutat	25,00 F
Le Guide du Militant Denis Langlois	12,50 F
ASPECTS théorique, écologique, économique et politique de l'énergie nucléaire Y. Le Hénaff	8,00 F
Cheys-Malville : le dernier mot Conseil Général de l'Isère	30,00 F
Alternatives au nucléaire Chercheurs de l'Institut de l'énergie de Grenoble	25,00 F
Les trafics d'armes de la France C.L.I.C.A.N.	20,00 F
Le Guide de l'objecteur C.L.O.	3,00 F
Le nucléaire et l'information (Guide pratique)	7,00 F

Soumission à l'Autorité Stanley Milgram	35,00 F
Techniques de la Non-Violence Lanza Del Vasto	11,00 F
Gandhi et la non-violence Suzanne Lasser	14,00 F
Les quatre Fléaux Lanza Del Vasto (2 volumes)	27,00 F
La France Militarisée	11,00 F
Armée ou Défense Civile Non-Violente ? (C.N.V., 1975)	5,00 F
La Bombe ou la vie Jean Toutat	25,00 F
Psychanalyse Culturelle Claude Bastien	10,00 F
Le Défi de la non-violence J.M. Muller	30,00 F
Signification de la Non-Violence J.M. Muller (C.N.V. 1974)	4,00 F
Larzac : une lutte populaire non-violente (A.N.V., 1978)	1,50 F
César Chavez, un Combat Non-Violent J.M. Muller	48,00 F
L'Héritage : Quelle défense pour quel socialisme ? J.M. Muller (C.N.V., 1977)	4,00 F
La force d'Almer Martin Luther King	25,00 F
Bien-Naitre M. Odent	27,00 F
Pour une Naissance Sans Violence F. Le Boyer	25,00 F
Objecteur de conscience aujourd'hui F.E.D.O.	3,00 F

Mémoires d'un gendarme

chapitre 5 Les Indes de Noisy le Sec

Résumé: Thierry C., alias Mandrin nous raconte ici son enfance. Bâtard mal aimé dans un ménage désuni, placé à la campagne dans un milieu sordide et brutal, repris à la maison pour apprendre la naissance prochaine d'un nouveau bébé, il étouffe et fait une première fugue qui se termine, bien sûr, chez les gendarmes (voir GO CNV n° 178 et suivants).



Après ma première fugue, celle que je racontais au début de ce récit, la vie poursuit son cours comme si rien ne s'était passé.

La fierté de ma mère en avait cependant pris un coup. Elle prenait conscience que quelque chose clochait, que son ménage, déjà précaire risquait de se disloquer. Elle nagea dans la honte lorsque les gendarmes m'emmenèrent dans leurs locaux pour y rédiger une déposition. Faut dire que je leur devais bien ça: ils m'avaient cherché toute la nuit avec les chiens, fouillant toutes les caves de la cité (une petite fille y avait été trouvée étranglée récemment) puis le fort de Romainville. Ma mère ne put s'empêcher de penser aux cancanes des voisins devant cette scène. Qu'alliaient-ils s'imaginer?..Non, décidément, elle ne pouvait me laisser briser sa tranquillité. Il y avait sûrement une autre solution.

Sitôt de retour chez moi, je m'enferme dans ma chambre et ne parle à personne. Lorsque je rentre du CES de Noisy le Sec, où je suis en classe de sixième, j'adopte la même attitude. Je refuse de faire les courses, de vider la poubelle, corvées qui m'étaient toujours attribuées. S'en suivent de grosses engueulades et je claque ainsi la porte une dizaine de fois.

Ces petites fugues ne durent que douze heures...Un bol d'air, quoi. J'ai conscience de ne pouvoir partir à l'aventure, sans argent, sans point de chute pour dormir. Ce serait courir à un échec. Je décide alors de frapper un grand coup: Mes fugues m'ont donné le goût de la liberté. C'est avec émerveillement que je découvre un monde nouveau, inconnu jusqu'alors, oppressé que j'étais par le noyau familial.

Je pense alors à m'organiser. Tout d'abord, je dégotte un coin peinarde, près de Meaux et y trouve une bicoque abandonnée au milieu des bois: une sorte d'abri pour chasseurs. A la télévision passait alors régulièrement un feuilleton qui m'exaltait d'un épisode à l'autre: l'histoire se déroulait aux Indes où un môme, aidé d'un pote du pays, recherchait son père à travers la jungle au cours d'une chasse en compagnie du Maharadja. Ils se déplaçaient à dos d'éléphant et vivaient d'amitié et d'eau fraîche pendant des mois. Ce serait bien le diable si, en France, je ne parvenais pas à les imiter.

Ainsi, je ferais plusieurs voyages vers Meaux par le train pour bien me foutre la topographie des lieux dans le crâne.

Le train, je le prends sans payer. Cela aussi m'excite, me fait un petit truc pas désagréable au creux de l'estomac. Jusqu'à présent, je voyageais toujours avec mes parents, c'est seulement depuis que je fréquente le collège que je peux prendre le bus seul.

C'est pas le tout, mais faut aussi penser à s'équiper. Alors, je visite plusieurs caves de ma cité et y dérobe un matelas pneumatique, des couvertures, une hâche, un marteau, des clous, des gamelles et une valise. Je porte tout cela à mon refuge, toujours par le train. Ces opérations prennent du temps, je l'emprunte sur mes heures de cours. Ça aussi, c'est nouveau, c'est fameux!

A la baraque, je deviens plus sociable: Maintenant que je sais qu'ils sont près de ne plus voir ma frime, je peux leur faire cette fleur.

Le jour J, j'entre au Prisunic de Noisy le Sec. Sûrement, Saint Thierry est avec moi: le tourniquet est en dérangement. J'emprunte un sac mis à la disposition de la clientèle et, vite, il regorge de nourriture. A chaque instant, j'appréhende le pire. Mon coeur imite Pescarolo, avec double vitesse au plancher. Avant de mettre les voiles, je pique encore une paire de bottes et un manteau fourrés.

Ouf! Maintenant, direction la gare. Je suis un peu en avance sur l'horaire et décide de faire un petit tour. Les flocons de neige tapissent le sol, le temps est supportable. Les hasards de mon chemin me conduisent devant le porche d'un immeuble, je m'y abrite. Quelques instants plus tard, un livreur passe devant moi, les bras chargés d'un cageot de bière. Sans savoir pourquoi, je le suis. Une intuition...Je le vois pénétrer dans un appartement, déposer son cageot et redescendre. A mon tour, j'avance à pas de loup dans l'entrée. Un gars siffle dans la salle de bains. Mon regard se pose sur le mur de droite: un superbe trophée de chasse est encadré de deux magnifiques dagues. Ne pouvant résister à la tentation, j'en décroche une et l'enfouis dans ma ceinture. Elle me servira pour la chasse...

Maintenant, c'est l'heure du train.
(à suivre)

MANDRIN

Thierry est actuellement incarcéré à la prison de Fleury Mérois. Ecrivez-lui au journal, nous transmettrons.

Toutes les commandes sont à adresser à:
GOCNV (Service librairie)
B.P. 26 - 71800 LA CLAYETTE
Participation au port suivant possibilité.

le ramasse - miettes

Où il est question d'une déclaration de 28 physiciens, réfléchissant sur le nucléaire :

Il s'agit d'un groupe international, rassemblé à Varenne (Italie) pour un colloque sur les fondements de la physique, participant à l'«École Internationale de Physique Enrico Fermi», et qui a publié une déclaration, précisant que tous ne sont pas experts dans le domaine de l'énergie nucléaire, mais qu'ils n'entendent pas garder le silence sur le sujet.

Les programmes nucléaires des différents pays européens posent un certain nombre de problèmes communs. En particulier, concernant :

a) des problèmes de sécurité, particulièrement aigus dans le cas des surgénérateurs, considérés comme conséquence nécessaire de la plupart des programmes nucléaires importants.

b) le danger de dissémination des matériaux conduit l'industrie nucléaire à exiger un contrôle policier massif et échappe ainsi à toute supervision politique.

c) les déchets radioactifs constituent une menace pour les générations futures.

d) aucune nation d'Europe n'a envisagé sérieusement un programme pour développer des sources d'énergie autres, ou pour éviter des gaspillages d'énergie.

Mais le plus grave est que la discussion de ces problèmes a échappé à tout débat public pour être réservé à une élite

d'«experts» professionnels. La délégation de l'autorité finale à une telle élite

Où il est question de l'écologie récupérée sans vergogne par le pouvoir :

Un lecteur de Vannes a trouvé dans sa boîte aux lettres un dépliant très bien présenté, avec un bien joli petit arbre vert sur la première page, où il est écrit : «Jeunes de 16 à 25 ans - Gagnez 7000 kms d'avion ou l'un des cent prix du grand jeu : INTERPLAGES - ÉCOLOGIE - Premier prix : 3000 km avion, deuxième et troisième prix : 2000 km avion ; du quatrième au centième prix : un téléviseur portable, des lecteurs de cassettes, des transistors, des montres à quartz 5 fonctions. POUR GAGNER, il suffit simplement de trouver un slogan pour la défense de la nature et de l'environnement.» Le coupon-réponse est à adresser, on vous le donne en mille, à : L'ASSOCIATION POUR LA DÉMOCRATIE, 34 avenue Marceau, Paris. Le même lecteur nous signale l'article de Science et Vie d'août 77, intitulé : «Le chantage à la pénurie» ; la démonstration y est faite que le nucléaire est un choix et non une nécessité, suivie de la proposition d'une certaine réduction de la production et du choix des sources d'énergie.

Source : Paul Guoin, N°102, Bât. K3, 56000 Vannes.

entraîne de graves conséquences. En effet :

1) les promoteurs de l'énergie nucléaire ne choisissent ou n'acceptent comme «experts» que les scientifiques favorables au programme nucléaire général, et disqualifient comme «non-experts» quiconque se prononce contre ce programme.

2) la division du travail scientifique est poussée à un point tel qu'aucun scientifique ne peut connaître et juger de tous les aspects d'un projet nucléaire important. Il ne peut y avoir d'expert sur l'ensemble de la question nucléaire.

3) à cause du nombre et de la diversité des problèmes non résolus, aucune solution d'ensemble n'est aujourd'hui possible. Le travail d'éventuelles conclusions «expertes» est faussé d'emblée par l'hypothèse initiale que l'énergie nucléaire est techniquement et économiquement possible et qu'il n'existe aucune autre alternative au problème énergétique.

Les prévisions relatives aux programmes nucléaires européens ont été présentées comme objectives et nécessaires. En réalité, il est difficile de trouver, à la base des choix faits, des analyses scientifiques dépourvues de tout préjugé (comme par exemple les diverses prévisions des futures demandes d'énergie).

Considérant les problèmes techniques non résolus et les graves implications sociales, ce groupe de 28 physiciens presse les gouvernements de réduire leurs programmes énergétiques nucléai-

res, et tout particulièrement, d'arrêter le développement des surgénérateurs ; il demande au public de considérer de façon très critique l'opinion des «experts», et à ne pas croire aveuglément les affirmations de tous ceux qui croient «en savoir plus» ; enfin, il demande aux scientifiques de prendre position dans le débat, et d'y révéler erreurs et mensonges, avec la même ardeur que dans leur travail professionnel.

Source : Déclaration de 28 physiciens participant à l'«École Internationale de Physique Enrico Fermi» à Varenne (Italie).

Où il est question de poteau laid :

L'administration des P.T.T. compte planter dans nos campagnes 3 millions (par année) de poteaux en tôle galvanisée, alors que les poteaux en bois sont moins chers, durent plus longtemps en terrain acide, et ne défigurent pas le paysage.

Un tract invite toutes les associations soucieuses de préserver notre cadre de vie et nos paysages à écrire au Ministre des P.T.T. pour exiger que les poteaux en bois soient désormais les seuls admis, même si ces poteaux ne sont pas rigoureusement droits.

Source : tract, signé par Francis Ampe, maire de Chambéry.

insurgés

LE MONUMENT

Claire a envoyé au Juge Cabouat qui instruit l'affaire Xavier Godinot (cf GO/CNV n°180) ce poème murmuré par le soldat de bronze pour témoigner de son inconscience et son irresponsabilité caractéristique.



(dédié à tous les Juges d'Instruction qui instruisent les objecteurs)

Je suis las, fatigué de cette indifférence des passants.

Ils ne me voient plus, figé au centre de la place du village.

Je suis le soldat vainqueur de la grande guerre flambeau d'un triste soir, injuste raison,

combien sont partis pour ne plus revenir à mes pieds leurs noms inscrits.

Je suis le porte-drapeau d'un carnaval macabre, au mois de novembre toujours ils reviennent avec leurs mouchoirs, leurs souvenirs et leurs fleurs artificielles C'est bien la mort qu'ils célèbrent, je suis leur prétexte !

Ça fait plus d'un demi-siècle que j'entends leurs conneries :

Il faut se souvenir afin que vienne la fraternité des peuples.

Mon cul, j'en ai plein les pieds de rester ainsi,

J'ai beau être de bronze, je suis au courant, eux qui reviennent tous les ans, qu'ont-ils fait depuis pour éviter les champs de tuerie ?

Il paraît même que ceux qui pour une fois prennent au mot leur fraternité des peuples et refusent l'uniforme, je les comprends, le mien au fil des ans me pèse de plus en plus.

Ceux-là donc, ils les foutent en prison, alors vous comprendrez que je suis un peu fatigué, las de célébrer la victoire et ses morts

Mourir pour la patrie, il n'y a que les vivants pour désirer cette fin imbécile.

Certains sont venus, un jour de place déserte, ils riaient, ont déposé une vraie gerbe de fleurs coupées sur la banderolle qui les liaient, simplement écrit,

Faites l'amour, pas la guerre

J'aurai tant aimé ces mots gravés dans la pierre.

DÉSERTION-INSOUMISSION

Alain Haie qui avait contracté un engagement de 5 ans dans l'armée de terre, a déserté. Avec de plus en plus d'officiers et de sous-officiers d'active et de réserve, il s'oppose aux engagements militaires que subissent chaque année des milliers de jeunes trompés par la publicité mensongère de l'armée. Par sa lutte, il veut obtenir le droit de pouvoir quitter légalement l'armée avant la fin du contrat. Soutien financier et contact : Michel Beaumes, 17 rue de la Faisanderie, 78340 Les Clayes sous Bois.

A l'heure où nous bouclions l'avant-dernière chronique des insurgés, Pierre Chaumette sortait de la prison de Rennes le vendredi 21 à 11 h, réformé psychiatrique. Il nous écrit qu'il est un futur renvoyeur de livret militaire en puissance !

INSOUMISSION AUX AFFECTATIONS

200 personnes environ se sont rendues le mercredi 26 octobre au Tribunal de Grande Instance de Toulouse pour apporter leur soutien à Yves Beneteau, objecteur insoumis prévenu de désertion. Au cours de son procès, il devait longuement exposer les motifs de son refus, faisant le procès du service national et du décret de Brégançon. Six témoins devaient soutenir l'inculpé et malgré la demande de relaxe développée par la défense, la 5ème Chambre Correctionnelle du Tribunal devait le déclarer coupable et le condamner à 8 mois de prison avec sursis.

A l'issue de l'audience, les objecteurs présents ont tenu une conférence de presse au cours de laquelle ils ont manifesté leur refus d'être «sous prétexte de service national, privés durant deux ans des droits les plus élémentaires du citoyen», et d'être par ailleurs «amenés à concurrencer les salariés». Comité de lutte des objecteurs de Toulouse, B.P. 3063, 31025 Toulouse Cédex.

Jean Reverdy, objecteur, s'il vous plaît, de conscience se voit étonnamment reproché par le peuple français, son refus de participer au grand concours du service civique obligatoire et péremptoire. Jean Reverdy, quitte l'Office National des Forêts pour rejoindre les pingelots d'Emmaüs... au lieu de glaner en faveur des planteurs de résineux, ce sinistre anti-guerre a choisi de s'occuper des sorties de prison des clodos, des paumés... en bref... son exécution au nom de la Grande Morale de salubrité publique débutera par un procès en un acte au Tribunal Correctionnel de Belley dans l'Ain (ô patria mia !)... Tous les Belleyens et autres gens du Doux Bugéy iront à ce procès le 1er décembre et écriront pour préparer un soutien actif à Jean Reverdy, 01860 Vaux en Bugéy.

Information communiquée par le camarade-poète Asselin.

RENVOYEURS DE LIVRETS MILITAIRES

Robert Fourmont qui était passé en procès le 21 juin 77 a été condamné à un mois de prison avec sursis et 400 F d'amende. Son procès en appel aura lieu le 10 novembre à 14 h à la Cour d'Appel de Rouen. Venez nombreux le soutenir et écrivez à Mr le Président de la Cour d'Appel de Rouen, Palais de Justice, 76000 Rouen.

Gérard Barthélémy de la Communauté de l'Arche, attendu que l'article 9 de la Convention Européenne des Droits de l'Homme pose pour principe le droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion et la liberté de changer de religion et de conviction et que cet article est un droit permanent à l'objection de conscience, a été relaxé par le Tribunal de Montpellier. Bien sûr, ces attendus ne sont pas du goût du Procureur qui a fait appel. Comité de soutien à Gérard Barthélémy : Michel Lefeuvre, l'Arche, 34260 Le Bousquet d'Orb.

L'AUTRE VIOLENCE

suite de la page 1

Bien sûr, ni Baader, ni les autres n'ont ostensiblement choisi de mourir.

Bien sûr « on » les a tués. Bien sûr aussi qu'une logique implacable (le propre des logiques) les vouait à cette mort brutale.

Cette logique du - combat-guerilla urbaine ou désobéissance civile de masse - ne doit pas échapper à la remise en cause, à la question de l'histoire.

Si nous choisissons de réfléchir sur la logique de la RAF, ce n'est pas pour cracher sur la gueule à Baader.

Au contraire, c'est revendiquer que la cause de la vie ait des chances d'être entendue et reprise par tous.

Nous ne voulons pas mourir. Nous ne voulons pas nous résigner.

Nous voulons croire encore que notre subversion sera à ce point efficace et globale jusqu'à empêcher la répression facile.

Ce texte de Leslie, un lecteur, examine la violence. Ce n'est pas notre manifeste mais il aidera sans doute à sortir quelques concepts des polémiques merdouilleuses. Bientôt nous poserons notre cœur et notre raison sur les condamnés d'octobre.

Tant pis, je vais commencer par la référence à Mai 68. Si je suis obligé d'en revenir là, c'est que quelque chose a commencé pour moi à cette époque ; l'affirmation, la certitude que la vie pouvait valoir d'être vécue, le sentiment de l'importance de chacun, la confiance dans le mouvement (suffisante pour m'aider à m'opposer à mes parents), l'existence d'un NOUS qui ne soit ni une simple protection contre un monde hostile, ni la négation du JE. Après Mai est venu le temps de la militance, de la mise en politique, du renoncement à soi ou nom d'une nécessité politique. En Mai j'avais jubilé dans le mouvement ; après Mai, je me suis mis à croire à la Révolution, à jeter des anathèmes, sur le réformisme, le corporatisme, l'individualisme, à ne plus pouvoir dire JE. J'ai étudié le pourquoi, le comment de la dictature du prolétariat (si on voulait que ça change, fallait s'en donner les moyens, et pas se faire de bile pour les pots cassés). Je marchais à fond dans la logique de l'efficacité pour réaliser mon rêve d'une société qui ne soit pas basée sur cette logique. Manque de bol, je n'étais pas prolo, et qui plus est, je n'étais ni immigré, ni femme, ni homosexuel. N'ayant pas d'oppression sociale qui me soit propre, j'étais condamné au soutien, au travail d'intellectuel-au-service-de-la-révolution (ouvrier du concept, comme dirait Régis Debray pour se donner bonne conscience), mais en aucun cas il ne m'étais permis de revendiquer une révolte VALABLE comme point de départ de mon action politique. Je suis vite revenu de mes velléités théoriques : pas assez bûcheur,

flemmard, quoi ! Et je me suis retrouvé tout seul face à la société ; toujours à l'écoute de ce qui se passait, mais incapable de traduire cela avec d'autres gens. Il ne me restait donc qu'à donner un sens à ma vie : départ à la campagne, jardinage, le temps de connaître ma fille, d'approfondir des problèmes de relation de personnes mais toujours pas de truc collectif et de ce côté-là, un manque se creuse de plus en plus.

Ce qui m'importe, c'est de comprendre comment nous donnerons, dans l'avenir, les moyens de nous exprimer à notre manière.

La barbarie est scandaleuse, mais nous ne pouvons nous contenter de fonctionner sur l'indignation, nous devons dès à présent chercher des attitudes qui tiennent compte de la violence de l'état, du type d'affrontements qu'elle détermine, et qui fasse pression sur cette violence pour situer la confrontation sur un plan qui nous soit plus spécifique, plus favorable.

J'ai toujours refusé de me considérer comme étant non-violent, mais je reconnais au mouvement non-violent l'immense mérite d'avoir posé, dans la pratique, le problème de la violence. A Malville, je me sentais proche des non-violents, j'étais avec eux. S'il m'est impossible d'être non-violent, c'est que je ressens ce mot, cette attitude comme une négation bien plus que comme une alternative. Je taille mes plants de tomates, je dresse un chien, j'impose une langue (un mode de pensée) à un enfant, je fais l'amour, je nais (même sans violence), je meurs : il y a de la violence dans tout cela. Mais cette « violence » que j'accepte (je la revendique), ne saurait servir de prétexte à la violence sociale.

Je commence par la violence sociale, pas celle des flics qui ne m'intéresse pas trop (je ne m'adresse pas à eux) mais celle de ceux qui sont allés à Malville pour s'y battre. J'ai d'abord ressenti cette violence comme ma propre négation, mais il n'y a pas que cela. D'une certaine manière, elle m'était destinée en tant qu'image attractive : les vrais hommes sont là haut. Bon, je sais, la critique du fonctionnement sur les grosses couilles a déjà été faite (intellectuellement), mais quel est celui qui assume sans problème aucun d'en avoir une petite ? Il est évident que les hommes ne réagissent pas de la même manière que les femmes à ce type de situation. Je ne suis pas allé à Faverges comme beaucoup d'autres mecs, je ne voulais pas me battre et en plus, j'avais réellement peur. Je me souviens des filles beaucoup plus calmes que les types. Ils n'arrêtaient pas de parler, rarement pour dire leur peur, souvent pour dire la brutalité policière, la violence étonnante des corps-à-corps, mais jamais pour faire face à la situation. La fascination jouait. Combien de gars ont fait toute la manivelle avec un gourdin menaçant sur le dos et ne s'en sont pas servi, ce sont les plus malheureux : la peur est parfois utile, reste à l'assumer. C'est que l'image que nous avons de nous mêmes et celle que nous aimerions donner se jouent à plusieurs niveaux ; il y a mes convictions et cela compte, bien sûr, mais il y a aussi des complexes qui se sont noués très tôt, qui sont intimement liés à ma structure caractérielle (l'inflexion de ma voix, ma démarche et de manière plus évidente : mes angoisses). Pour les femmes, il me semble que c'est sensiblement différent : disqualifiées de fait et dès le départ, il leur est plus facile de se sentir extérieures à ce jeu pervers de la grosse couille bien ferme. Il reste que jusqu'à présent, elles demeurent incapables (tout comme les hommes qui ont une volonté de rupture par rapport à cette violence) d'agir de façon à enrayer cette violence destructrice. Il y a dans cette violence destructrice, sans doute à l'origine de cette violence, quelque chose comme une angoisse spécifiquement masculine. En gros, j'y vois une tentative frénétique (et le plus souvent efficace) de disqualifier les femmes, radicalement...

pour affirmer dans la confrontation à la mort, dans le pouvoir de donner la mort, pour affirmer une symétrie par rapport à la capacité des femmes à faire des enfants ; à donner la vie. Il ne s'agit pas (du moins je le pense) de ma culpabilité vis-à-vis des femmes. Je n'ai pas envie de me faire piéger par cette image de cow-boy qui navigue entre le chevaleresque et l'ignoble. Je n'ai pas envie de cette concurrence entre hommes que l'affrontement militaire implique. (...)

Outre les motifs psychologiques, individuels, il y a d'autres raisons qui me font rejeter cette violence.

1) La question des moyens que l'on se donne pour aboutir à une fin. Impossible de promouvoir une société meilleure en utilisant précisément les mêmes moyens que la société répressive que nous contestons (Lénine voyait dans la discipline de fer qui régnait dans les fabriques capitalistes, le modèle de la discipline de parti...)

2) Ces affrontements militaires sont perdants : selon la loi de la hausse tendancielle de la concentration, de la mobilité et du perfectionnement des moyens de répression, il est de moins en moins probable de voir une partie de la population prendre le pouvoir par les armes. Il en va pour les armes comme de la production industrielle : les outils de mort deviennent de plus en plus gigantesques, complexes. La bombe à neutrons n'est-elle pas l'arme de guerre civile idéale en cas de résistance un peu tenace de la part des forces populaires ?

Une « violence » est à naître. Un comportement est à inventer qui nous permette de nous exprimer totalement, maintenant et en accord avec nos aspirations. Une « violence » qui soit pour hommes et femmes l'occasion de se rencontrer ; une « violence » qui ne disqualifie pas les autres modes d'expression ; une « violence » qui s'enracine dans la confiance en soi, dans notre capacité à lutter aussi bien seul que collectivement ; une « violence » qui soit toute entière dirigée vers les défauts de la cuirasse de cette société, qui prenne la violence institutionnelle à contre-pied, à contre-logique, à contre-temps.

A ce niveau, il est utile de rappeler que cette « violence » (alternative) ne peut éluder le problème de la confrontation avec la violence institutionnelle. S'il est vrai que nos formes de luttes nous assurent une certaine popularité et nous protègent, nous savons que le système que nous affrontons utilisera tous ses moyens contre nous dès lors qu'il se sentira menacé. On ne peut éviter la répression ; nous devons savoir nous comporter face à cette répression (c'est souvent la peur qui nous fait faire des erreurs), la qualité des rapports que nous avons entre nous est déterminante.

La peur est un sentiment socialement utile, surtout s'il est perverti afin de ne déboucher que sur la passivité ; ma giclée d'adrénaline se retourne alors contre moi : frustration ! Il y a deux moyens (que je sache) de lutter contre la peur. Le premier, de loin le plus utilisé, consiste en une condamnation publique de ce sentiment : « un homme digne de ce nom... ». Le résultat est que les gens vont au casse-pipe sans oser avoir peur. Ils ont peur d'avoir peur ! Le second, de loin le plus efficace, consiste en une juste appréciation des risques encourus. Il s'agit d'avoir confiance en soi. Je suis minoritaire, soit, mais je suis une personne au même titre que n'importe quel majoritaire. Ici, nous touchons au vif du sujet. La résignation, la peur sont des sentiments qui peuvent être parfaitement opératoires, mais ils ont été cultivés en chacun de nous depuis nos premiers jours. Le statut de l'enfance est tout entier dominé par l'injonction : « tu es un incapable ! ». A force, on en est de plus en plus persuadé. Nous ne voulons pas être des adultes au sens où la société nous invite à l'être (trahison de l'enfance) mais nous ne pouvons rester les enfants que nos parents, nos maîtres ont façonné. Cette confiance en soi, nous pouvons l'acquérir dans des groupes où l'affectivité soit reconnue, dans des groupes qui ne reposent

pas sur la disparition de l'individu, mais qui reposent sur la diversité, la richesse spécifique de chacun, sur l'action spécifique de chacun.

La désobéissance civile me semble être un des moyens qui permettent ce grippage à contre-pied de la violence sociale. Elle a en outre l'avantage de permettre à chacun de vivre sa révolte et de la traduire en action. L'autre avantage est qu'elle inscrit clairement la contestation dans le présent.

La France est un pays jacobin. C'est-à-dire que la violence sociale se distribue de haut en bas et du centre vers la périphérie. Notre raisonnement politique en est profondément empreint, et nous sommes enclins à faire de grands rassemblements, à considérer ces rassemblements comme étant les points forts de notre action. S'il est juste qu'il faut parfois de tels rassemblements, nous devons savoir à quel point notre force et notre imagination tiennent à l'atomisation du mouvement. A Malville, nous avons cumulé les gaffes : le site n'était « prenable » que par un commando du genre « Terreur sur Entebe » - la réponse géante à un équipement géant rendait difficile toute démocratie sur le tas, à moins d'une organisation préalable optimum qui permette un rapport clair à la coordination (on les connaît) et des initiatives sur le terrain.

L'essentiel de la désobéissance civile se joue à une bien moindre échelle. Il y a des grandes campagnes du genre 15% mais dans une telle action chaque participant vit une confrontation personnelle avec l'EDF avec le risque de se faire couper le courant. Rien à voir avec la dissolution des responsabilités comme dans une manifestation où tout le monde part en se disant que les coups seront pour les autres, comme c'est le cas le week-end sur les routes. Si je ne paie pas, je dois être à même d'en répondre moi-même (pas question d'exclure le soutien d'autres personnes, bien sûr). Seulement, en France, agir à un niveau social est synonyme de grande gueulante collective (avec la T.V. qui filme)... Alors, la retenue de 15% sur les factures EDF, ça n'a pas encore beaucoup de succès. Nous devons apprendre l'efficacité d'une prise de position individuelle, marcher sous les fenêtres d'un bureau EDF avec une pancarte à la manière des Anglo-Saxons nécessite autant de courage que lancer des boulons sur les flics pendant une manifestation ; en outre, c'est sûrement aussi efficace.

Le rapport qui peut exister entre les membres d'un groupe engagé dans une action de type 15% est forcément bien plus égalitaire dans la mesure où chacun est engagé au même titre dans l'action. Les problèmes de pouvoir ne se sont pas envolés mais le groupe est uni par ce ciment qui met tout le monde sur le même plan. Et si ces actions n'ont que peu d'impact auprès des médias, nous devons comprendre que nous ne faisons pas cela pour nous contempler dans un miroir : 15% en moins, c'est 15% en moins.

Cela me semble bien plus conséquent que les petits jeux de piste qui ne font que renforcer la logique de la répression. Nous devons acquérir la capacité à répondre de nos actes par nous-mêmes. Ce que nous savons rarement faire, c'est répondre vite dans une situation épineuse, c'est être débrouillard.

Notre mouvement doit prendre ses intuitions, ses sentiments au sérieux. Nous devons avoir confiance en notre originalité, en nos limites aussi.

Leslie Lepers